

Numéro Spécial à l'Occasion du Congrès de Nice



“ JOVE 48 ”

Bulletin de l'Amicale du Réseau Principal Jove de la France Combattante

RÉDACTION : Rosanoff, Corne, Icare

SECRETARIAT : Jean CORNE, 35, Rue Rossini - NICE, C.C. Postaux : Lyon 2042-57

LE CONGRÈS DE NICE



De gauche à droite : M. HOLE, consul de Grande-Bretagne; le général COCHET; le colonel JOVE; M. HAAG, préfet des Alpes-Maritimes; le brigadier-général FOX-PIT.

Remerciements

L'Amicale du Réseau Jove tient à remercier tous ceux qui ont contribué à l'éclatant succès remporté par le Congrès National de Nice.

Sa reconnaissance va tout particulièrement à son Président d'Honneur, M. le Général de Corps Arien COCHET, Grand-Croix de la Légion d'Honneur, chef prestigieux venu tout spécialement de Paris pour présider aux diverses cérémonies et à M. PAUL HAAG, Commissaire Régional Honoraire de la République, Préfet des Alpes-Maritimes, qui, à peine remis des suites pénibles d'un accident d'automobile, a tenu à nous faire le très grand honneur d'assister à notre banquet.

La présence de ces deux glorieux anciens combattants qui furent aussi d'héroïques Résistants, a été profondément ressentie par tous les camarades.

M. E.-C. HOLE, Consul Général Britannique, a bien voulu honorer de sa présence toutes nos cérémonies, avec M. le Brigadier-Général FOX-PIT, des Grenadiers de la Garde Britannique venu de Toulon à cet effet. Nous avons pleinement apprécié l'hommage qu'ont ainsi rendu à la Résistance française et à notre Réseau ces hautes personnalités. Qu'ils soient assurés de notre très vive gratitude.

Nous ne saurions oublier que c'est grâce à M. le Colonel AGOSTINI commandant le 5^e Groupement d'Infanterie, qu'a eu lieu notre magnifique prise d'armes. Grand Résistant, nous savons que tout ce qui concerne la Résistance ne saurait lui être indifférent.

En la personne de notre camarade, le Commandant COMBOUL, Président de l'Entente F.F.C.I., c'est toute la Résistance Nigoise que nous voulons remercier enfin, de l'esprit de camaraderie dont elle a fait preuve durant notre Congrès.

— 17 MAI 1947 —

C'est par une magnifique journée printanière, illuminée de tous les feux d'un soleil dont le ciel nous a senti le secret, que s'est déroulé le Congrès National de l'Amicale du Réseau Jove — 17 mai 1947, date mémorable dans les annales de notre Amicale.

Plus de cent camarades avaient répondu à l'appel lancé par le Colonel Jove et le Président Argotte, des camarades venus de tous les coins de France pour se retrouver autour de notre Chef et se retenir dans l'amicale atmosphère du Réseau. Tout se déroula comme par enchantement, suivant le programme minutieusement établi par les organisateurs nigois, nos amis Rosanoff, Corne, Blanc, Henot, Agid, Mme Sanson, Sarda, M. Blanchard, Lohvrel, Chadwick, etc. Ce fut une journée triomphale. Comment la décrire mieux qu'en laissant la plume à ceux qui y ont assisté.

féliciter de tout ce que vous avez fait pour nous tous.

Le Congrès de Nice a été une réussite admirable. Soyez persuadé que nous en garderons tous un souvenir ineffaçable.

Mes amitiés bien sincères à nos camarades Nigois, et croyez, cher Camarade, à ma bien sincère amitié et à mes sentiments les meilleurs.

Bien cordialement, Albert TRY.



Après la prise d'armes, la Noubou du 1^{er} R.T.M. défile, son bélier mascotte en tête.

LE CONGRÈS vu par un congressiste

C'est avec le sentiment d'accomplir un double devoir, le premier, envers ceux qui ont payé de leur sang...

Mais toutes ces raisons d'être heureuses de venir assister à notre Deuxième Congrès, s'augmentaient du fait qu'il se tenait à Nice. En effet, la belle ville de la Côte d'Azur a renoué nos manifestations en leur prêtant son cadre grandiose.

La prise d'armes, le samedi matin, avait lieu sous un soleil magnifique, entre la beauté sobre du Montjuvet aux Morts et la splendeur bleue de la mer. Le détachement du 1^{er} R.T.M. et sa noubou, par l'élégance de leurs uniformes et la perfection de leurs gestes, ajoutaient de la beauté à cette cérémonie qui, nulle part ailleurs, n'aurait pu avoir le même éclat.

Le banquet au Roc-Beach, sur la grande terrasse qui domine la mer, nous offrait en plus agréable, ton détachement du 1^{er} R.T.M. et sa noubou, par l'élégance de leurs uniformes et la perfection de leurs gestes, ajoutaient de la beauté à cette cérémonie qui, nulle part ailleurs, n'aurait pu avoir le même éclat.

Le dimanche matin l'excursion à Monte-Carlo fut, pour ceux qui ne connaissaient pas la Côte, un continu enchantement. Nous étions venus de presque toutes les régions de France, nous avions laissé dans l'Est, le Centre, l'Ouest ou le Sud-Ouest, des villes sous la pluie ou dans le brouillard et nous trouvions le soleil d'été, la lumière éblouissante, le charme d'une végétation exotique, la féerie des couleurs dans les parterres de fleurs, le luxe éclatant de Monte-Carlo, le pittoresque de La Turbie et du Tropic de l'Auguste.

A la splendeur des choses s'est ajouté le travail acharné et méticuleux des organisateurs, le Dكتور Rosanoff, président, et M. Corne, secrétaire général du groupe de Nice, n'ont rien laissé

au hasard, tout était prévu, réglé et a été exécuté sans un accroc, sans un raté.

Après le banquet, l'état de santé du Colonel Jove, qui a pu trouver la force d'être présent à toutes les manifestations, dans son courage presque surhumain. La satisfaction morale qu'il a certainement dû éprouver durant ces deux jours, a pu sans doute le récompenser de son prodigieux effort et à certainement contribué à sa rapide et complète guérison. Par le cadre dans lequel il se tenait, par les hautes personnalités qui y participaient, par la réussite impeccable de son programme, ce Deuxième Congrès a bien été un triomphe.

Souhaitons que l'année prochaine, à Paris, le Troisième Congrès atteigne le même niveau. C'est le souhait le plus ardent de ceux qui ont pu assister à Nice, ne semble pas pouvoir être surclassé.

Marie BARTETTH.

A L'INTENTION des ABSTENTIONNISTES

Mais non, tu n'as pas été abandonné, Cher Camarade, ta persévérance, ton adhésion à l'Amicale n'auront pas été un geste vain. Tes services ont été reconnus, tes droits te sont assés. Tout cela, sache-le bien, a été le fruit d'un travail éreçant.

Notre chef a montré dans cette affaire, malgré sa fatigue, malgré son état de santé, un mordant, un acharnement auxquels il est vrai, nous étions habitués. C'est pourquoi cela nous a paru tout naturel. Louise Le Mab, Marcelle Beausoleil, en leur part, 700 fiches ont été collectées et mises à jour. Il a été reçu et envoyé plus de deux mille lettres, et tout cela pour toi, cher Camarade, sans autre but que la défense de tes intérêts moraux et matériels. Nous leur disons merci, mais nous devons aussi remercier les pionniers de l'Amicale qui ont permis par leur bonne volonté, leurs cotisations, d'assurer la bonne marche du secrétariat.

(Voir suite à la page 2)

NOUVELLE RÉSISTANCE

Ce cri d'alarme que je lançais à nos camarades du Réseau Jove à Nice n'est que trop confirmé depuis par les événements. Personne aujourd'hui ne peut nier que les Vichystes soient en train de prendre leur revanche, trois ans après la Libération.

Sous l'œil bienveillant de résistants authentiques ou passant pour tels, souvent avec l'appui de leur complaisante autorité, ils regagnent peu à peu les hauts lieux qu'ils avaient dû fuir au départ de l'ennemi. Là, ils recommencent à brandir leurs foudres contre ceux qui eurent l'audace, par leur attitude courageuse, par dévouement à la Patrie, de leur donner une cruelle leçon.

A la faveur d'une crise politique, économique et sociale, de nouveaux et indéniables dangers, de la nécessité, hautement et fallacieusement invoquée, de reconcilier les Français pour y faire face, ils poursuivent désormais, mais que abaïtu, leur œuvre de dispersion et d'aneantissement de ce qui fut la Résistance.

Je ne puis, quant à moi, l'admettre. S'il est possible, à la rigueur, — l'épuration manquée ou sabotée, le redressement compromis, nos immenses espoirs déçus, — d'accepter qu'ils reprennent place dans la nation, ce ne peut être que pour y servir, modestement, courageusement, sans haine, afin de faire oublier leurs faiblesses passées, mais non pour nous diriger, encore moins pour nous bousculer et nous écraser.

Le moment est venu d'un regroupement général de ceux qui ont sauvé la France, qu'ils aient appartenu à la France Libre, à des Réseaux d'action ou de renseignement, aux F.F.I. ou à tout autre groupe, relié ou non à une autorité française ou alliée.

Oui, toute distinction factice doit désormais disparaître entre combattants de la Libération. Ils sont, qu'ils le veulent ou non,

solidaires. Toute atteinte à l'un d'eux ou à l'un de leurs groupes est dirigée contre tous. C'est, aujourd'hui, l'évidence même.

Résistants, Français Libres, Combattants, unissez-vous!

Général COCHET, du Cadre de Réserve. 8-2-48.

LETTRE DE ITEY, AU PRÉSIDENT DE LA SECTION DU SUD-EST

CHER CAMARADE, Il y aura un mois demain que je parlais d'ici pour aller vers votre pays merveilleux, pour y retrouver surtout les meilleurs amis que j'ai pu avoir dans ma vie, ceux avec qui, armés du même idéal, nous avons lutté pour la plus noble des causes.

Nous nous connaissons bien peu, mais nous savons tous qu'il n'était pas besoin de nous connaître pour savoir qu'une amitié réelle, sincère nous unissait. Notre cher colonel Jove a su faire entre nous un trait d'union indélébile. Et quand un « Réseau Jove » rencontrera un autre « Réseau Jove », il saura qu'il a devant lui un ami.

Vous avez eu, cher Camarade, nous rendre le séjour agréable, intéressant, magnifique. Tout ce que nous avons organisé a été parfaitement réussi. L'atmosphère du Congrès a été des plus sympathiques. Le banquet a été remarquable. Nous avons eu de beaux discours, dont certains passages ne peuvent être oubliés. On voyait rayonner chez tous les assistants une joie bien grande d'être et d'avoir été une des unités du Réseau Jove, et d'avoir pu jouer un rôle dans la grande lutte entreprise contre l'oppresser.

Il n'y avait plus dans cette euphorie bien réelle que des amis heureux d'être ensemble, heureux de se comprendre.

Excursions magnifiques, sites enchanteurs. La réputation de la Côte d'Azur n'est pas surfaite. Et grâce à vos relations, nous avons pu pénétrer dans des endroits à peu près inaccessibles au commun des mortels.

Je ne puis que vous répéter et vous redire toute la joie que nous avons eu pendant notre séjour et vous remercier et vous

CONGRÈS

« Ne pouvant en appeler à César, ne s'aignant se commettre avec ses satellites, ils reprirent le chemin de l'usine, du bureau, du champ, grande dans la lutte contre l'ennemi, ils surent rester dignes et silencieux dans la vie quotidienne.

« Ce n'est ni dans mon tempérament, ni dans mes intentions de m'étendre sur les méandres érotiques de la politique. Pourtant vous conviendrez, mes chers Camarades, que la logique est une monnaie qui a rarement cours sur le marché de cette dernière, et que cette carence regrettable a été rebûte la plupart de ceux d'entre nous qui, croyant prolonger leur action de Résistants, s'étaient jetés dans la mêlée sans ambition personnelle aucune.

« Mais, au fait, ne sommes-nous pas tous ici des politiques ? Notre politique à nous, de 1940 à 1944, n'a-t-elle pas été, non pas de nous servir, mais de servir, et de servir qui, mes Camarades ? De servir la France !

(Applaudissements.)

« A ce titre, et quelles que soient nos croyances ou opinions personnelles, nous ne pouvons nous souvenir de 1940 sans un serrement de cœur. Nous nous rappellerions toujours cet appel philosophique qui nous fit renâler à la vie, qui nous permit de nous regarder les uns les autres sans rougir, en un mot, qui nous rendit l'espoir.

« L'homme qui prononça ces paroles était et demeure un grand patriote. Il a pu, il pourra encore se tromper, car il est humain, mais son appel restera comme un symbole de la race et son action légendaire luira dans la nuit des temps.

« Je vois vous redire, pour terminer, les paroles que le Général CHOUATEAU, Gouverneur militaire de Paris, prononça à notre banquet du 29 juin dernier, à Bordeaux : « Ce que je sais, c'est que vous êtes un véritable Parlement, venus de tous les coins de France, mais un Parlement d'un caractère très particulier, puisque celui-là est authentiquement résistant. Et l'est, non pas depuis 1945, 1946 ou 44, mais depuis toujours, c'est-à-dire depuis le temps où, sous la botte allemande, nous avions l'impression d'être plus libres qu'à aucun moment de notre vie, en tous sens plus joyeux et plus optimistes, pour les trois-quarts d'entre nous, et peut-être un peu plus moi-même ».

« Je remercie le Général COCHET, notre Président d'Honneur, d'avoir bien voulu, à nouveau, par la haute signification de sa présence rehausser l'éclat de notre Congrès. Rien de ce qui intéresse le Réseau ne lui est indifférent.

« Je remercie Monsieur le Consul de Grande-Bretagne de sa présence parmi nous. Cette dernière est un hommage dont la délicatesse nous touche profondément.

« Le Général FOX PITT, des Grenadiers de la Garde, dont la présence parmi nous prend la valeur d'un symbole d'amitié Franco-Britannique.

« Je remercie Monsieur le Préfet des Alpes-Maritimes, héros des deux guerres et Résistant glorieux, de la lignée des grands serviteurs du pays, des nôtres aujourd'hui. Deux fois mutilé dans sa chair, la première fois sur les champs de bataille de 1914-18, la deuxième par le don de son Fil à la Patrie.

« Je remercie Monsieur le Maire de Nice, auquel cette belle cité doit tellement, d'avoir délégué le Commandant COMBOUL, dont les titres de Résistant égalent l'exquise amabilité.

« Je remercie le Colonel AGOSTINI, Commandant le Cinquième Groupement d'Infanterie, dont l'amabilité et la bienveillance ont permis la belle prise d'armes de ce matin.

(Applaudissements.)

« Maintenant, mes Chers Amis, laissez-moi vous remercier très sincèrement et du fond du cœur d'être venus nombreux à mon appel, de tous les coins de France.

« Votre geste a d'autant plus de mérite que les temps sont incertains, les affaires impossibles, l'argent rare. Toutefois, l'accueil inoubliable que vous recevez de vos Camarades du Sud-Est, le dévouement total de leur Président, le Capitaine ROSANOFF, sont pour vous la juste récompense de votre élégance morale.

« Il faudrait tous vous citer, Chefs de Réseaux prestigieux qui ont nom : ARGOTTE, DELBARRE, MOREAU, PEBARTHE, BONDON, et j'en passe !

« A tous, je vous dis merci et au 18 mai 1948, à Paris !

« Vive la France ! »

(Applaudissements prolongés.)

Mlle BARTETTE

Voici les principaux extraits de son allocution :

« Mes Chers Camarades,

« Nous sommes réunis entre Camarades d'un même combat. Nous avons vécu les

mêmes angoisses, connus les mêmes lutes, animés de la même espérance.

« Nous nous retrouvons, tous les ans, dans des congrès, et nous devons continuer à nous y retrouver tous les ans, à nous réunir, de façon à ne pas perdre, entre nous, ce contact qui nous a unis pendant la clandestinité.

« Nous devons, par ces manifestations, nous rappeler que nous appartenons à un Réseau qui ne compte, aujourd'hui, dans ses membres que ceux qui ont été inscrits pendant les années de lutte. Ce n'est pas le cas de tous les Réseaux ! Vous devez le savoir parce que certains se sont extraordinairement gonflés après la Libération. Il y a deux choses, en ce moment : la vraie Résistance, et la fausse !

« Nous qui représentons la vraie, dans ce qu'elle a de plus authentique, nous ne devons pas permettre ces contacts, de façon à pouvoir lutter partout où nous sommes, dans toutes nos régions, contre la fausse Résistance, ceux qui sont venus après, qui ont tourné comme des girouettes, et même après la Libération, pour occuper les bastions évacués par l'ennemi, pour faire des gestes intempestifs qui les mettaient à la pointe après la Libération et qui représentent, qui incarnent aujourd'hui, seuls, la Résistance !

« C'est pour ces buts que nous devons continuer à nous grouper, à nous serrer les coudes et à garder le contact.

« Je voudrais vous rappeler qu'en juin 1940, c'est dans un acte de foi irrésistible dans la France que la Résistance est née. Nous étions des fous, alors, et tous les raisonnements sérieux condamnaient notre espérance. On disait que ce n'était pas possible ! que l'Angleterre allait être pulvérisée dans son sile, que nous n'avions rien à attendre et que le bon sens voulait que l'on s'entende avec l'occupant !

« Nous avons refusé ! Nous avons dit que c'était impossible ! Que la France, que l'Angleterre, que les nations qui représentaient le courage et le bon droit ne pouvaient disparaître !

« Nous n'avons pas voulu accepter la loi du mal !

« Nous ne devons pas oublier l'acte de foi de 1940 ! Quelles que puissent être nos peines, nos déceptions, nos souffrances, nous devons garder cette foi, toujours la même, dans les destinées de la France !

(Applaudissements.)

LE MÉDECIN-CAPITAINE ROSANOFF

Le Médecin-Capitaine ROSANOFF prend la parole. Voici des extraits de son allocution :

« J'ai tout d'abord, un certain nombre de lettres et de télégrammes d'excuses dont je voudrais vous donner lecture.

(Lecture de lettres ou de télégrammes émanant de : l'Ambassade de Grande-Bretagne à Paris ; MARY, Consul général à Bordeaux ; Général OLLERIS, Commandant la 9^e Région militaire ; Général CONNIGLION-MOLINIER, Colonel CANDAU, Commandant la Subdivision de Toulouse ; Colonel JOSSET, délégué général des Forces Françaises Combattantes de l'Intérieur ; Colonel CHAREAUDEAU, Chef du Réseau « Alibi » de la France Combattante ; Lieutenant-Colonel PLAT ; M. ARNAL, Député du Var.)

« Mon Général, mes Chers Camarades, L'Amicale régionale du Réseau « JOYE » a ressenti profondément le très grand honneur que lui ont fait les hautes personnalités qui ont bien voulu assister à son Congrès National.

« Sa gratitude va tout particulièrement à notre Président d'Honneur, M. le Général COCHET, veu spécialement de Paris à cet effet. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance.

« Notre gratitude va également à M. le Préfet des Alpes-Maritimes. Nous apprécions tout particulièrement la présence du Préfet et du Résistant, que nous remercions d'avoir bien voulu accepter d'être aujourd'hui parmi nous.

(Applaudissements.)

« M. le Maire, dont nous regrettons que ses obligations le retiennent à Paris, nous a délégué l'un de ses adjoints, en qui nous saluons aussi le Président actif et écouté de l'Entente des Forces Françaises et Combattantes de l'Intérieur des Alpes-Maritimes. Nous le prions de transmettre à tous nos Camarades de l'O.R.A., C.F., L.N., F.T.P.F., Réseaux, M.N.R.P.G.D. et Combat, l'assurance de notre très cordiale amitié.

« Nous sommes heureux de saluer, également, les autorités britanniques, dont la présence nous touche et que nous remercions vivement de nous avoir fait l'honneur de venir.

« M. le Colonel AGOSTINI a bien voulu, comme toujours, nous apporter son concours le plus cordial et c'est à lui que

nous devons la participation des troupes, dont nous avons admiré la belle tenue ; la Prise d'armes. Nous lui remercions très reconnaissamment.

« Comment ne pas me réjouir de voir en notre ville qui fut un de nos Quartiers Généraux, dans la clandestinité, notre Chef, le Colonel JOYE ? Il a été notre porte-drapeau dans les heures sombres pendant lesquelles nous avons admiré son magnifique courage, son implacable résolution. Qu'il soit assuré de notre respectueux et fidèle attachement.

« Ces sentiments, nous les devons aussi à notre chère, modeste et toussante GONN, qui va, sans aucun doute, devenir aussi écarlate que la couleur de ce ruban qu'elle a cent fois usé. Son dévouement à l'Amicale n'a eu d'égal que son courage devant l'ennemi. Je suis persuadé que le Colonel ne nous en voudra pas de dire que, comme lui, elle tient une grande place dans notre cœur.

« Notre Président National ARGOTE est parmi nous. Il a ainsi répondu, avec de très nombreux Camarades venus des autres coins de France, à l'invitation que nous lui avions faite, au Congrès de Bordeaux dont nous avons tous conservé le meilleur souvenir. C'est une joie de vous voir ici, Chers Amis, et votre présence, à titre, est le meilleur témoignage des liens de camaraderie qui unissent ceux du Réseau.

« Nous devons, tous, des remerciements à VAINÉ qui fut une secrétaire-trésorière exemplaire et, sur le plan local, j'ai plaisir à dire à des excellents camarades, Lucie SAISON et Jean CORNE, que leur aide m'a été infiniment précieuse, au sein de l'Amicale.

« Je les remercie, comme je remercie LOLIVEL, LÉONET, BLANC, BLANGHARD et tant d'autres, qui m'ont si amicalement secondés, dans la lourde tâche de l'organisation de notre Congrès. Et aussi notre ami ABO, au dévouement incessant.

« Et comment ne pas remercier notre Camarade AGID qui mérite toute notre reconnaissance pour la façon magnifique dont il nous a reçus ici ?

« Je vois parmi nous des Camarades venus de divers Groupements de la Résistance de notre département, mais aussi beaucoup de chez nous. Comment les nommer tous ?

« Je vois nos excellents amis, le Capitaine ABÉ COURET et MORAND qui sont de « Gallia ».

« ALBERT de « Tartane », Mme PLECKSON de « Brutus », WOLF de « Blackmore », JALLAT de « M.N.R.P.G.D. », notre ami BENISTI, qui est de chez nous et de l'O.R.A., MAZET de « Démocratie ».

« Leur présence à tous est un précieux témoignage d'amitié. Et ainsi se trouve réalisée cette union de la Résistance que nous souhaitons tous de voir se réaliser dans tout le pays pour que vive la France !

(Applaudissements.)

LE COMMANDANT COMBOUL

M. le Commandant COMBOUL, représentant M. le Maire de Nice, prend alors la parole :

« M. le Général, M. le Préfet, mes Chers Camarades,

« Tout d'abord, je dois excuser M. le Maire, absent de Nice aujourd'hui, qui aurait été très heureux, j'en suis sûr — et il me l'a dit — d'être parmi nous ; c'était un si grand Résistant et un homme des Résistants !

« Maintenant, je n'ajouterai que quelques paroles, en tant que Président de l'Entente F.F.I., à ce qu'on dit, tout à l'heure, le Colonel JOYE et Mme BARTETTE. Ce qu'ils nous ont dit nous a été droit au cœur : c'est, en somme, ce que nous pensions tous.

« Du fond de notre cœur, nous remercions le Colonel JOYE de nous avoir donné l'occasion d'assister à ce déjeuner, aux cérémonies de ce matin et à celles qui vont suivre.

« Au nom de la Résistance, je l'en remercie.

« Vive le Réseau JOYE !

« Vive la Résistance ! »

(Applaudissements.)

LE CONSUL DE GRANDE-BRETAGNE

M. le Consul de Grande-Bretagne se lève, vivement applaudi :

« Beaucoup de bons repas m'ont été gâtés par la pensée que je devais me lever à la fin et parler ! Quel gaspillage, au prix où sont les bons repas ! Vous qui passez pour être un peuple logique devez instaurer la coutume de parler au début du repas ; ce serait une satisfaction pour moi, après avoir fini mon petit compli-

ment, je pourrais donner toute mon attention aux plats et aux vins ! Et vous, à cœur vous en disant, vous pourriez échapper à mon discours en arrivant en retard !

« Mais il faut que je parle, et vous devez me subir. Pas pour longtemps, c'est resté !

« Depuis la Victoire, nous avons connu tant de déceptions que quelques-uns en sont arrivés presque à regretter la guerre. C'était un mauvais temps, bien entendu !

« Pourtant, on avait la foi ! Et c'est un beau soutien de savoir que l'on appartient à une vaste armée qui se bat pour les mêmes libertés et les mêmes idées ! On sacrifie tout intérêt personnel à l'effort commun.

« Maintenant, les efforts ont été couronnés de succès. La Victoire est gagnée. Mais, toutes les belles choses que nous nous promettons pour après la guerre, où sont-elles ? Et cette belle fraternité, cette soyeuse camaraderie qui faisaient que des personnes parlant des langues différentes s'unissaient, dans un effort commun ? Chacun regarde son voisin de travers. Les nations s'observent ! Les races se soupçonnent ! Alors, tout ce courage, tous ces efforts, c'est pour aboutir à ce même petit jeu stupide qui a amené tous ces malheurs ?

« Non ! Messieurs, votre présence ici prouve tout le contraire. Vous qui avez connu les misères de la guerre, vous en avez connu également les grandeurs. Vous les avez payées cher ! Et vous tenez à les garder. C'est un capital précieux, dans un temps où beaucoup de valeurs sont compromises, et vous en aurez besoin pour mener au bout la tâche entreprise, qui est de reconstruire un monde.

« Voilà le rêve qui vous a inspirés pendant la guerre et que vous allez réaliser un de ces jours. La discipline de ces dures années de la Résistance vous sera utile, et surtout le souvenir de cette camaraderie et de cette fraternité qui vous ont tant soutenus.

« Il y a de pas des personnes qui s'agitent, mais ce n'est pas la majorité. Il y a énormément de braves gens, en France, en Angleterre et partout, qui ne demandent qu'à vivre en paix, sans envier personne et sans être envysés !

« Voilà mon opinion privée. Avoir la patience, du courage, du calme, de la bonne humeur, de la foi !

« Je vais vous raconter une petite histoire morale :

« Il s'agit de deux petites grenouilles qui se promenaient un soir, dans une ferme et qui sont arrivées dans la laiterie. Elles se sont arrêtées devant une grande cuve. Elles ont rassemblé toutes leurs forces et sont arrivées à pénétrer dedans.

« Elles ont tout de suite découvert qu'elle était remplie de lait, et, comme les grenouilles n'aiment pas le lait, leur première pensée a été d'en sortir aussitôt. Malheureusement les bords de la cuve étaient glissants et tous les efforts étaient vains. Alors, après s'être débattues pendant longtemps, l'une des grenouilles dit à l'autre : « Ce n'est pas la peine de se fatiguer pour rien ! » et elle se laissa noyer.

« Mais l'autre, plus tenace, continua à nager, à sauter, à s'agiter. A tel point que, le lendemain matin, lorsque la fermière est descendue pour aller dans sa laiterie, elle a trouvé sa cuve qui ne contenait plus de lait : au fond, une grenouille noyée et une autre fatiguée, assise sur un kilo de beurre ! »

(Applaudissements.)

(Un ban est réclamé en l'honneur de l'humour anglais.)

(Applaudissements.)

Il associe les Combattants britanniques et Français qui ont lutté pour la victoire commune.

LE GÉNÉRAL COCHET

M. le Consul de Grande-Bretagne, M. le Préfet, mes Chers Camarades,

« Je m'associe pleinement aux remerciements qui ont été exprimés, tout à l'heure, par le Colonel JOYE et le Capitaine ROSANOFF, ainsi qu'aux paroles chaleureuses par lesquelles le Colonel JOYE a montré ce que, dans le cœur des Français, représente l'Alliance Franco-Britannique.

« Pour la deuxième fois, j'ai la joie de remettre leurs décorations à des braves qui ont servi la France et ses Alliés, avec un courage, une audace, un dévouement, avec une efficacité aussi admirables et que les textes de citations illustrent d'une manière frappante.

« Je regrette, une fois de plus, que trop de nos compatriotes n'aient pu les

entendre et comprendre, ainsi, ce qui a été la vraie Résistance ! Car ils l'ignorent, par la plupart, et nous ne faisons pas assez pour le leur apprendre. J'ai l'impression qu'on connaît mieux, en Grande-Bretagne qu'en France, les exploits de la Résistance, qu'on y sait mieux l'importance de l'aide qu'elle a apportée aux Armées alliées.

« Il est vrai que beaucoup de nos compatriotes, absorbés par les soucis et surtout préoccupés de l'avenir, n'ont guère le temps ni le goût de se tourner vers un passé qui demeure, dans leur esprit, comme le souvenir d'un horrible cauchemar.

« Il n'en est pas de même pour ceux qui, comme vous, ont payé de leur personne, dans la chair de leurs proches, dans la Résistance ou aux Armées. N'empêche que s'efface peu à peu, aux yeux de trop de Français, l'abandon moment de gloire amassé par les efforts héroïques et les sacrifices des Résistants !

« La France d'aujourd'hui est devenue le milieu rêvé pour ceux qui trouvent bien gênants les Résistants, ces jémoins de leurs erreurs ou de leurs trahisons et à qui ils ne pardonnent pas leurs exploits. Et voici que se développe, dans le pays, une lente et insidieuse campagne pour discréditer la Résistance !

« Et si l'on se trouve que certains Résistants authentiques aient fait à leur devoir, certains journaux les vilipendent aussitôt dans des articles aux titres fascistes !

« Sans doute espère-t-on que le brave lecteur aura tôt fait de généraliser et de rejeter sur tous les Résistants la faute commise par l'un d'eux. On fait, en même temps, courir des slogans bémolés répétés pour convaincre le public qu'il y a lieu de regretter l'occupation ! Comme si notre progrès matériel n'était pas constant !

« De là à affirmer de nouveau que les Résistants n'étaient que des terroristes, des voleurs et des criminels, il n'y a qu'un pas, vite franchi !

« Les Vichystes, demeurés ou remis en place s'en donnent à cœur joie et j'ai dû défendre, depuis deux ans, de nombreux Camarades, parfois de ceux les tribunaux où l'on avait eu l'audace de les traîner.

« Je vous en donnerai un seul exemple, les autres sont innombrables.

« En été 1940, je fais la connaissance d'un capitaine d'Artillerie de réserve, avocat qui, en peu de temps, créa dans son département, un des premiers mouvements de Résistance et des plus nombreux. Emprisonné de nombreux mois par Vichy, il passa à Londres, puis en Afrique et fut tué à la campagne de la Libération en Italie, en France et en Allemagne. Or, le voici traduit devant un tribunal. Il a failli être arrêté, la semaine dernière, vous pourriez :

« Le 10 juin 1940, il commandait une batterie. Il reçut l'ordre de ses chefs d'aller interpellier un Allemand qui habitait à 300 mètres de sa batterie. Il s'y présente la cravache sous le bras. Le Boche la lui arrache et fait un geste pour le frapper. Le camarade, qui était sur ses gardes, l'habitué aussitôt d'une balle de son pistolet. Les chefs de l'époque trouvent cela régulier.

« On découvrit que l'Allemand était colonel dans la Reichswahr et qu'il était autorisé par le Gouvernement français d'alors à demeurer dans sa villa, sans carte d'identité, ni permis de séjour.

« Mais, après l'occupation de la zone sud, ou même avant, l'ennemi réunit un Conseil de Guerre et on condamna à mort notre camarade, heureusement déjà hors de France.

« Aujourd'hui, on le poursuit pour assassinat !

« Il s'est trouvé un juge français pour instruire l'affaire et conclure au renvoi de l'accusé devant un tribunal !

« Et j'en suis à me demander s'il ne se trouvera pas aussi des juges français, capables de le condamner pour avoir, en pleine guerre, en service commandé, tué un ennemi suspect qui voulait le frapper !

« Je n'ai pas encore vu un journal parler de cette affaire, mais, lorsqu'il y a plus d'un an, un grand mutilé s'était amené sur un banc devant un tribunal, qui le condamna à mort, car celui-là avait dénoncé, torturé, fait déporter ou fuiller des Résistants — ce fut un beau tapage dans la presse !

« Comment, disait-on, il se trouve un tribunal pour condamner un homme qui vient de se battre, d'être blessé, qui a obtenu citations, car, après la Libération, il avait pris du service aux Armées !

« Eh ! bien ! ce qui me choque, moi, dans cette pénible affaire, c'est qu'un tel homme ait pu être admis à l'honneur de se battre et de verser son sang pour la France !

(Applaudissements.)

LE FILM DU CONGRÈS

« Ces deux faits que je cite à titre d'exemple, et il y en a beaucoup d'autres analogues, ces faits révèlent un singulier dérèglement des esprits, accompagné d'un affaiblissement de la morale publique et de la morale tout court.

« Il appartient aux Résistants de réagir et de donner, une fois de plus, l'impulsion nécessaire pour que la Nation se ressaisisse. Notre sort dépend de nous. L'honneur est rattaché à nos services rendus. Il est plus volontiers de ceux qui attendent. C'est pourquoi les Résistants sont assurés s'ils prennent la résolution de servir à nouveau, en donnant à la Nation un élan vers son redressement, ils sentent assurés de prendre, dans notre Pays, la dans les difficultés de l'heure.

« Pour cela, il faut d'abord donner l'exemple ! Oubliez l'exemple du dévouement au bien public, de la droiture, de l'honnêteté, de l'esprit de justice et avoir du courage et de la bonne humeur, place qui est la leur : celle de l'élite !

« Enfin, l'exemple du patriotisme, de la foi dans le destin de la France !

(Applaudissements).

« Mais ce n'est pas l'exemple qui seul peut être efficace si elle n'est concertée. Vous avez le devoir de montrer la même abnégation, la même esprit de tolérance que naguère, pour que les Résistants puissent partout, comme cela parait être réalisé à Nice — et j'en félicite nos Camarades — s'unir, à quelques classes ou partis qu'ils appartiennent. Unis, ils pourront défendre les leurs, épurer leurs rangs, mais surtout exiger que s'achève rapidement l'épuration que nous attendons depuis deux ans et qui a été si bien faite que nous connaissons tous des collaborateurs, non seulement en liberté, mais à des postes de direction !

(Applaudissements).

« Nous ne voulons pas de vengeances populaires, mais une rigoureuse, une impeccable justice. On ne compose pas, on ne transige pas sans danger avec la trahison. Le corps social, comme tout corps vivant ne peut se rétablir et prospérer s'il n'élimine d'abord la pourriture qui l'empoisonne !

(Applaudissements).

« Mais il y a, pour ceux qui, comme vous, ont servi d'écarter le Commandement allié, un autre devoir à remplir vers l'extérieur, c'est montrer que la France, deux ans après la Victoire, se trouve de nouveau en danger, une fois de plus, du fait que l'Allemagne, au relèvement de laquelle on semble rivaliser, à l'Est comme à l'Ouest ! Cette Allemagne qui saura bien, le moment venu, ressouder ses morceaux et déclencher une guerre capable, cette fois, de diviser tragiquement les Alliés de celle qui vient de finir !

« Je ne crois pas le peuple français disposé à accepter de gaieté de cœur une nouvelle guerre et, par suite, à tolérer que l'Allemagne retrouve sa puissance ! Il semble prêt, en revanche, à applaudir au renouveau de notre Alliance franco-britannique et à aider si vivement qu'elle serve définitivement à détruire tout germe de conflit, plutôt que d'attendre que surgisse une nouvelle guerre, dans laquelle, d'ailleurs, il se trouve encore au côté de la Grande-Bretagne pour défendre notre commune frontière du Rhin, si cela devenait inéluctable !

« Il appartient aux Résistants de veiller, au dehors comme au dedans pour étouffer les préparatifs d'une nouvelle agression. Ainsi pourrions-nous avec le minimum d'efforts et de risques, assurer la paix de l'Europe Occidentale qui demeure la clé de la paix générale !

(Applaudissements).

LE DISCOURS DU PRÉFET

M. le Préfet des Alpes-Maritimes se lève pour prendre la parole :

« Mon Général, Messieurs, « Lorsque le capitaine ROSANOFF qui, en dehors de ses qualités militaires, revêt, aussi, à mes yeux quelques autres qualités auxquelles j'ai dû faire appel, ces jours derniers, c'est-à-dire des qualités médicales, a bien voulu, il y a déjà quelque temps, me convier à cette réunion, je lui ai répondu tout de suite par l'affirmative, sachant que, dans le dédale des difficultés journalières, des préoccupations quotidiennes, j'aurais, en venant parmi vous l'agréable récréation que l'on peut trouver en résistants dans un milieu de vrais et francs Résistants.

« Condamné tous ces jours derniers, avec Xavier de Maistre, à faire un voyage en cette chambre, j'ai donc été appelé à faire aujourd'hui, avec mes collègues, un voyage au milieu de la Résistance, j'allais dire : un voyage au milieu de la pureté !

« Et, de cela, je n'aurais pas voulu manquer l'occasion. J'y serais venu, de toute manière, à moins d'une défense absolument catégorique de mon médecin. Encore est-il que en pareille matière, il se trouvait, vis-à-vis de moi, relativement in-

dolgent et, si je puis dire, j'y serais venu tout entier, du moins « en morceaux ! »

(Applaudissements).

« J'avais, en effet, le désir, d'abord, de me remettre dans cet esprit qui, pendant quatre ans, habita notre Pays, cet esprit que je n'ai pas connu dans votre Réseau — dont je ne faisais pas partie — mais dans d'autres groupements, en Normandie où j'étais moi-même, cet esprit où j'avais le désir, je le répète, de me remettre pour retrouver une atmosphère saine, une atmosphère de foi !

« Je veux saluer autour de moi, puisque l'occasion m'en est agréablement offerte, tous ceux qui, aujourd'hui et avec moi, sont vos hôtes :

« M. le Général COCHET qui est un de nos chefs militaires les plus prestigieux, les représentants de la Grande-Bretagne, M. le Consul général et M. le Brigadier-Général FOX-PITT, votre chef, le Colonel JOYE que je ne connaissais pas, avant de l'avoir rencontré ce matin, mais dont j'ai souvent entendu parler et qui a milité avec tant de valeur, tant de dévouement, dans ce Réseau qui porte son nom ! Il suffit de le voir encore aujourd'hui, un peu atteint, peut-être, par une mauvaise grippe, mais vaillant, il suffit de voir son regard pour savoir qu'il descendait et il pouvait avoir ses compagnons, et je ne m'étonne plus, maintenant, du degré de puissance qu'il a pu prendre sur vous tous et sur tous ceux qui travaillent sous ses ordres !

(Applaudissements).

« Je veux aussi vous saluer, vous tous les militants, les petits, ceux qui étaient chargés des besognes parfois inférieures et cependant si utiles ; les liaisons, qui conduisaient parfois, hélas ! il y en a de trop nombreux exemples ! au poteau d'exécution !

« Je veux saluer parmi vous, cet agent de liaison si admirable qui est la « sainte » de votre Colonel JOYE. Si je fais pour elle une exception, personne d'autre vous ne m'en voudra : c'est parce qu'après tout, j'ai déjà pour elle une affection bien compréhensible : elle est ma compatriote ! Et, tout à l'heure, je lui disais, dans une expression qui, en d'autres lieux, pourrait être vulgaire et qui, au contraire, à ici toute sa haute signification, je lui disais : « Madame, quelle belle poitrine vous avez ! »

(Applaudissements).

« La Résistance dont vous êtes, dont j'ai été, qu'est-ce donc ? si ce n'est une somme de refus, de désobéissances à un conformisme, à un Gouvernement de trahison ? Qu'est-ce donc, si ce n'est le refus d'une résignation quotidienne qui était aussi un suicide quotidien ? Qu'est-ce donc, si l'on veut bien aller au fond des choses, si ce n'est l'oubli des intérêts privés, des activités de chacun, de tout ce qui vous était cher : des biens familiaux, de la famille elle-même ? L'oubli aussi, quelconque, de l'intérêt de la vie, ou, plus exactement, la proclamation que la vie n'avait qu'un seul intérêt : celui de sauver l'honneur du pays, alors si profondément et si gravement compromis !

« Lorsqu'on fait, ou si l'on avait la fantaisie de faire le calcul mathématique, froidement mathématique de tout ce qu'a représenté la Résistance, en pertes de biens et de vies humaines, de tout ce qu'elle a représenté d'oubli de soi pour ce qu'on appelait, tout à l'heure, à juste titre, une sorte de folie, car, en 1940, pour être Résistant, il fallait être un peu fou, on serait tenté de penser que la Résistance, en effet, n'a été qu'une héroïque folie !

« Elle a été beaucoup plus et beaucoup mieux ! Héroïque folie ? possible. Mais, en tous les cas, elle a été, pour tous les Français, pour tous ceux qui savent réfléchir et penser, la sauvegarde de l'âme française. Elle a été aussi la réparation de notre peuple !

« C'est peut-être ce que trop de Français, à l'heure actuelle, ont déjà oublié. Les difficultés multiples que nous rencontrons font que beaucoup de Français, préoccupés du lendemain, angoissés pour la vie de leur propre famille, ont tendance à vivre au jour le jour sans s'inquiéter de réfléchir à ce que serait leur situation, et notre situation, si, par un affreux malheur, les puissances de l'Axe étaient, en définitive, victorieuses ! Il y aurait alors un service du travail obligatoire, qui serait encore bien plus grave et bien plus douloureux que celui qui fut organisé par le gouvernement de trahison ! Il y aurait alors un esclavage, non seulement matériel, mais moral. Il y aurait une destruction de toute notre élite, comme celle que a connue la Pologne, pendant quatre ans !

« Il y aurait, en définitive, une France qui n'aurait plus de France que le nom ! Qui serait en quelque sorte, rayée de la carte du monde ! Si, aujourd'hui, il y a encore une France libre et indépendante, nutritrice, certes, encore malheureuse, ayant encore besoin de beaucoup d'efforts pour reprendre une vie normale et retrouver l'abondance et la prospérité, s'il y a tout

de même, dans notre Pays, des citoyens libres qui peuvent affirmer leurs opinions, qui peuvent en débattre — quelquefois même avec excès il faut le reconnaître — mais qui, en tous les cas, peuvent garder l'impression d'être dans un pays libre, citoyens libres, c'est grâce à l'effort qui a été réalisé sur ces fronts, c'est grâce aux sacrifices de tous nos combattants, mais c'est aussi — je ne dirai pas surtout, car il est difficile de faire, en pareille matière, une sorte de comparaison, une sorte de palmarès, mais c'est aussi, grâce aux efforts constants de tous les Résistants, de tous les Réseaux !

(Applaudissements).

« Or, les qualités que vous avez montrées, qui sont multiples, qui sont nécessaires, les qualités d'abnégation, de dévouement à un idéal, l'esprit d'équipe et de discipline, le courage devant le danger que pouvait comporter votre action, tout cela, tout ce dont vous avez fait preuve pendant des années, laissez-moi vous le dire simplement — et parlant ici en ma qualité de Préfet — ce sont des qualités dont nous avons encore besoin. Ce sont ces mêmes qualités qui, à l'heure actuelle, dans une France qui souffre, dans une France qui a besoin du concours de tous les citoyens pour pouvoir se relever, doivent se manifester, afin que chaque jour — et un peu plus le lendemain que la veille, et un peu plus le surlendemain — nous ayons la consolation de constater que notre Pays se relève de ses ruines !

« Ce qu'il faut, surtout, c'est que vous ayez, comme vous l'avez eu en 1940, à un moment où il fallait avoir l'espérance chevillée au cœur — que vous ayez la foi dans les destinées de votre Patrie !

« Des citoyens libres, vous l'êtes, je n'en doute pas, et cependant vous êtes des citoyens enchaînés et de belles chaînes ! ces chaînes que vous ne devez pas rejeter, ces chaînes, elles vous lient à la France ! C'est à la France qu'elles vous retiennent et c'est pour la France que vous devez encore combattre !

(Applaudissements).

Le Colonel JOYE procéda ensuite à la remise des insignes.

« Mon Général, mes Chers Camarades, « Je vais avoir le plaisir, et ce n'est pas un vain mot, c'est une réalité, je vais avoir le plaisir de vous remettre, mon Général, l'insigne du Réseau JOYE, dont vous serez le premier membre d'honneur, ainsi qu'à quelques-uns et quelques-unes des notabilités.

« Je remettrai aux Camarades qui le désirent un insigne du Réseau numéroté, avec le diplôme et également à certains Camarades qui l'ont demandé, la Médaille commémorative de la Guerre.

« La figure que vous verrez sur l'insigne représente un chien. Ce chien — je m'en excuse — n'appartient à moi, il est un véritable Résistant ! et spécifiquement français, étant donné que les Allemands, pour se venger de leur déconvenue de n'avoir pas fait ma connaissance, l'ont laissé sans manger et sans boire pendant cinq jours et cinq nuits. Il en est sorti car il appartenait au Réseau JOYE !

(Applaudissements).

Vers 17 heures on se sépara pour se retrouver à 18 h. au Négresco.

Son directeur, notre ami HAMMERE, grand Résistant et camarade serviable avait bien fait les choses.

Un détachement du 1^{er} R.T.M. rendait les honneurs tandis qu'arrivaient les autorités, les camarades des Groupements de la Résistance reconnus. Le Général COCHET en quelques mots aimables souhaita la bienvenue à ces camarades.

Puis on alla se préparer pour le gala théâtral.

LE GALA THEATRAL

21 h. — La foule afflue au Nouveau Casino pour assister au spectacle de variétés que nous offre notre camarade dynamique et souriant SAADA, directeur de l'établissement et son Conseil d'administration présidé par M. LAMY. C'est là un geste élégant, car une partie de la recette va servir à alimenter notre Caisse et nous permettra d'amortir les frais de ce Congrès. La salle est presque comble. Le Général COCHET préside à la soirée dans la loge d'honneur, aux côtés de Mme HAAG, Mme et M. HOLE, Consul général de Grande-Bretagne, le Brigadier-Général FOX-PITT, Colonel et Mme AGOSTINI, COMBOLU, adjoint au Maire sont présents.

De nombreux camarades ont tenu à venir apporter leur contribution à cette fête. CHAPON (de Tarine) avec sa famille, MIRE et le Docteur PRAT (O.R.A.), etc., etc.

21 h. 15, le rideau se lève sur la Noubta du 1^{er} R.T.M. qui exécute le God Save the King et la Marseillaise, tandis que sont hissés les pavillons britanniques et français, qu'éclaire un projecteur. Après une marche militaire brillamment exécutée la Noubta très applaudie,

que les Colonels AGOSTINI et SPILLMANN avaient bien voulu autoriser à se produire, cède le plateau au programme. D'excellents numéros parmi lesquels les vedettes parisiennes Guy Berry, Lucette Méryl et Jeanne Davion se succèdent et sont fortement applaudies par un public connaisseur. C'est ensuite au tour de Champi, le célèbre comique, qui rejoint la salle avec ses histoire inénarrables.

À l'entracte, Mmes Sainson, Rosanoff, Prat, Planson, Nicole Rosanoff, Nicole Sainson, sous la direction de notre camarade Lolivrel vendent des bouquets au profit de notre caisse. Les billets s'amoncellent dans les paniers. Puis la Direction offre très aimablement le champagne aux autorités, dans la coquette salle de restaurant du Nouveau Casino.

L'EXCURSION

Le 18 mai, à 9 heures, les Camarades qui s'étaient fait inscrire pour l'excursion se retrouvent place Masséna. C'est par un soleil radieux que s'ébranle la caravane de cars et de voitures dont l'organisation, qui fut une réussite complète, avait été assurée par notre dévoué camarade BLANC.

L'itinéraire comprend la Basse-Corniche, le tour du Cap-Ferrat, visite de la Principauté de Monaco, retour par la Grande-Corniche avec arrêt au Trophée d'Auguste, mausolée qui marque autrefois la frontière entre Rome et la Gaule, et d'où l'on jouit d'un panorama unique sur Monaco, la Côte et la mer. Décrite cette promenade est impossible, mais ce que nous pouvons souligner c'est l'accueil exceptionnel qui nous a été réservé à Monte-Carlo par notre camarade le capitaine Georges CHADWICK, ayant avec lui notre camarade le major Anthony FRIEND. C'est au bar du très célèbre Hôtel de Paris que CHADWICK nous reçoit. Outre les camarades de l'Amicale se trouvaient réunis, Son Excellence M. NOGRIER, Conseiller National à l'Intérieur de la Principauté, M. CH. PALMARO, Maire de Monaco, M. OSER, directeur de la Sûreté publique, camarade du Réseau Buchmaster.

Des toasts furent échangés entre le Colonel JOYE et les autorités monégasques, des diplômes et insignes remis au Major FRIEND et au Capitaine CHADWICK dont on connaît la belle activité au sein du réseau.

Tous nos remerciements vont donc aux autorités monégasques et à nos amis de la sous-section de Monaco et en particulier au capitaine CHADWICK pour leur chaleureuse réception.

Au retour chacun se sépara en exprimant le désir d'avoir se renouveler souvent de telles manifestations d'amitié entre les anciens du Réseau.

G. R.

LES SOUVENIRS DU COLONEL

Dans le courant de l'après-midi quelques camarades se réunirent avant le départ autour du Colonel JOYE dans les salons de l'Hôtel Négresco. Notre ami HAMMERE vint se joindre à eux : eut l'extrême gentillesse de leur offrir un excellent champagne. Et tandis qu'un petit cercle se formait autour du Colonel, il voulut bien, pour nous, évoquer un de ses voyages de Londres en France pendant l'occupation, nous n'en donnons ici que quelques extraits recueillis au hasard de la plume, mais nous espérons bien qu'un jour verra paraître ses mémoires et faire connaître ainsi son extraordinaire épopée de l'Armistice à la Libération.

Le Colonel nous décrit la longue attente du départ de Londres qui devait avoir lieu avec Gobi, en septembre 1942. Il évoque les adieux de cet officier anglais si flegmatique, qui les accompagnait jusque qu'à « Catalina ». Le masque impassible de l'Anglais tombé dit-il, nous avons devant nous, l'espace d'un éclair, un homme cassé, ému, qui souffre, car pour lui pas de doute, trahies, signifiés, mis à prix, nous sommes des machabés volants... En tout équilibre, je dois reconnaître qu'il n'avait pas tort.

Puis c'est l'arrivée à Gibraltar, après l'attaque de « Catalina » par un avion boche, une nouvelle attente, puis le départ pour la France en bateau, mais quel bateau : une immonde barcasse, qui n'a de bateau que le nom, dont le pont est glissant d'un bout à l'autre de saleté. L'engin peut avoir 11 mètres de long. Il est d'une largeur démesurée.

L'officier de la Royal Navy qui nous a accompagné nous saut du haut du quai, tandis que se présentent à nous le commandant du navire qui est polonais, et un lieutenant de la Marine de Rome, entouré de 9 hommes d'équipage. On quitte Gibraltar la nuit, bientôt est la pleine mer.

— On puis-je me laver les mains ? demande Gobi au commandant.

— La cadavre ! lui répond ce dernier en lui montrant l'immensité des eaux.

La banquette qu'occupe le Colonel est celle qu'occupait André Philipp. Il y est resté des traces de son mal de mer. Comment décrire un tel voyage ?

Je vais voir Gobi, dit le Colonel, qui Bretonne, bretonnante, m'avait dit d'un air de défi tout ignorer du mal de mer. Je la trouve géant sous une couverture. Ça ne va pas ? La réponse vient lugubre : Je veux mourir ? La mer avait vaincu la Bretonne.

Puis c'est la rencontre d'un trimoteur ennemi qui virevolte dangereusement à 100 mètres de la barcasse.

— Alors, Gobi que pensez-vous de tout cela ?

— Je pense que nous allons mourir !

— Mais non mon vieux, c'est du sport, savez-vous nager ?

— Un peu !

— Alors d'ici aux Baléares, vous avez le temps de vous perfectionner.

Par miracle la barcasse a échappé au danger mortel.

Le 5^e jour nous sommes en vue des côtes de France. Une poignée de mains du commandant, dans cette poignée de mains quelle ferveur, quelle admiration muette mais sincère.

Vite nous sommes dans le youyou avec nos 150 kilos de bagages, puis sur la plage dont les cabines ont été transformées en... latrines.

Nos Polonais débarquent notre matériel et le transportent à l'intérieur de la plus proche cabine. Ils vont repartir, alors nos deux galleards d'un élan spontané, se rident dans un garde à vous d'acier et nous saluent impeccablement. Nous leur serrons les mains, et d'une même voix émue ils nous disent en anglais : « Que Dieu vous bénisse ». Je pense en moi-même : « Merci, nous en avons rudement besoin ». C'est adieu à grande allure.

Nos deux hommes et leur coquille de noix s'estompent déjà dans la brume emportant nos regrets de les quitter ainsi que leurs camarades, et notre gratitude émue pour le travail ingrat et périlleux qu'ils accomplissent, avec la mer pour linéal s'ils échouent, et l'oubli s'ils arrivent à s'en tirer.

N'est-ce pas là notre lot à tous combattants de toutes les guerres, éternels sacrifices mes frères, conclut alors le Colonel.

(Applaudissements).

En marge du Congrès...

QUELQUES PRECISIONS

Que le Congrès ait eu un gros succès, chacun le proclame, mais sait-on que cette manifestation qui a su réunir une émouvante cérémonie militaire aux plaisirs de la table et de la promenade et du théâtre, a été également une belle œuvre de solidarité.

De nombreux camarades ont eu leur voyage entièrement payé des quatre coins de France jusqu'à Nice, ainsi que leurs frais de séjour y compris le banquet et l'excursion. Certains ont eu leur voyage et leur séjour partiellement payés. D'autres enfin, ont été logés chez de généreux amis, tels que Mme WHITE, Maxime CHAPON.

Enfin, CORNE, ROSANOFF ont eu table ouverte chez eux.

A tous nous disons du fond du cœur, Merci.

Nous sommes reconnaissants aux hôteliers de Nice qui ont bien voulu nous inviter ou recevoir à des prix spéciaux de nombreux camarades, il s'agit principalement de l'Hôtel Négresco, direction HAMMERE, Hôtel Splendide, direction TSCHECHN, Hôtel Queens, direction AGID, l'Hôtel d'Albion, direction SAMULON, La Malmaison, direction GABARRA, Hôtel France, direction SPITALIER, Hôtel BUSBY.

Merci aussi à la presse niçoise *Nice-Matin*, *Le Patriote* et *L'Espoir*, des colonnes qu'ils nous ont longuement et gracieusement ouvertes pour la publicité de notre gala de bienfaisance ainsi que pour les articles élogieux et les photos qu'ils ont publiés sur notre Congrès.

G. R.

• Camarades, favorisez vos camarades.

Les bonnes adresses de Nice : **HOTEL QUEEN'S** 15, Boulevard Victor-Hugo, 15 Direction : AGID

ELECTRICITE • AIGLIN 1, Avenue des Acacias, 1

ASSURANCES • BOISACQ « Le Soleil », 32, Rue Pertinax

LE RÉSEAU JOYE A L'HONNEUR

Le colonel Jove reçoit le D.S.O. et une nouvelle palme s'ajoute à ses 6 citations Argotte est décoré de la M.C. Gobi du M.B.E.

Paris, 30 octobre 1947, 11 h. Les bandes se présentent aux portes de l'Ambassade Britannique, pour admirer les officiers et leurs beaux uniformes, qui peu à peu entrent à l'Ambassade. Dans la cour, une compagnie de « Royal Marines », en grand uniforme, casque blanc, avec musique et drapeau, rend impeccablement les honneurs. Ils ont fière allure. Un service d'ordre courtis, mais ferme, filtre les entrées privilégiées qui pourront assister à la remise de 280 décorations britanniques à des Français Résistants, des mains de Son Excellence Duff Cooper, ambassadeur de Sa Majesté.

Outre les futurs récipiendaires, l'Amicale est représentée à cette cérémonie par le docteur G. Rosanoff, vice-président, et Mme ; Jean Corne, secrétaire général.

Dans la salle des fêtes de l'Ambassade, un vaste carré est ménagé au milieu des invités pour la cérémonie.

Au premier rang se trouvent de nombreux officiers, généraux français et britanniques.

Tandis que la musique des « Royal Marines » joue le « God Save The King », M. Duff Cooper fait son entrée. Les quelques 280 récipiendaires attendent leur tour en une longue file.

L'insigne honneur d'être décoré n° 1 revient au colonel André Giovetti, notre chef de réseau, sur la poitrine duquel M. Duff Cooper accroche avec difficulté (il reste si peu de place pour une nouvelle décoration), le « Distinguish Service Order », lui serre chaleureusement les mains et le félicite personnellement en quelques mots, tandis qu'est lue la magnifique citation que comporte le D.S.O.

Lorsque l'on pense que sur 280 décorés, il a été remis seulement 4 D.S.O., dont un à titre posthume, on jugera de la valeur et de la rareté de cette haute distinction.

Tous les camarades du réseau ont senti rejaillir sur eux le si grand honneur que nos amis Britanniques ont fait au colonel, en lui remettant le premier une telle récompense.

Peu après, notre président Argotte recevait la « Military Cross », que sa vaillante conduite lui avait valu et qui avait attendu très longtemps que son chef reçut le D.S.O., pour être décoré en même temps que lui.

A l'issue de cette émouvante cérémonie fut servi un champagne d'honneur, et le général Salisbury Jones, attaché militaire, eut la haute courtoisie d'offrir la première coupe au colonel, tandis que les officiers britanniques venaient lui renouveler leurs félicitations.

A celles-ci, nous joignons non moins officielles, mais également sincères, les nôtres très affectueuses.

Tandis que se déroulaient ces manifestations de l'Amitié Franco-Britannique, nous apprenions que le capitaine Louise Le Mab, notre chère Gobi, recevait le M.B.E. (Member of the British Empire) honneur exceptionnel pour une femme. Que dire, qui ne risque de faire rougir sa modestie? nous la félicitons de tout cœur.

G. R.

Au Tableau d'Honneur du Réseau figurent aussi :

Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec Palme et Rosette la Résistance (Hors Réseau) : Raoul BEMIST.

Croix de Guerre : Ordre de la Division : LOLIVRE.

Croix de Guerre : Ordre de la Brigade : PEBARTHE (déjà titulaire d'une citation à l'Armée et de la Rosette de la Résistance).

Croix de Guerre : Ordre du Régiment : BLANC, CARTHERY, LABACHE, HELLES, PÈRE, Dr WOLGENSINGER.

Médaille de la Résistance : DEBANGE, Lucie SAINSON, René SAINSON (posthume), René SÉGVY, DR CUAUD, HÉROT (ces deux derniers Hors Réseau), et Jean CORNE.

Maurice BLANCHARD reçoit la « Silver Laurel Leaf » (G.B.).

Lucie SAINSON, la « Medal of Freedom », avec palme de bronze (U.S.A.), ainsi que la croix de guerre polonaise.

A titre civil, le docteur G. ROSANOFF reçoit la Croix de Chevalier de la Santé Publique.

Il reste encore des décorations en panne, dont 11 K.M.C. (King's Medal for Courage).

« Que les camarades qui doivent recevoir le K.M.C. (Médaille du roi pour le courage), se consolent, ils seront titulaires de cette belle décoration un jour, si Dieu leur prête vie ! Les services français ont attendu deux ans avant de donner leur assentiment aux autorités britanniques pour le D.S.O. du colonel. Pendant un an, les services de l'aviation déclarent le colonel inconnu au bataillon et ne le retrouvent que grâce à l'énergique intervention du général Cochet, puis ensuite, un an plus tard, après les lettres féliciteres de l'Ambassade Britannique à Paris, prient leur clan pour se décider. Ah ! mais... » ICARE.

Nous ne pouvons résister au plaisir de publier une des belles citations du colonel Jove, qu'un heureux hasard nous a permis de découvrir.

Il nous excusera de faire souffrir sa modestie:

Est promu dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, au Grade d'Officier

GIOVETTI André,
Jean, Emile, Raymond

Lieutenant-Colonel de la Direction des Etudes et Recherches

« Titulaire de 6 citations, dont 4 à l'ordre de l'Armée. » « Depuis octobre 1940, je mène une lutte sans merci contre l'occupant malgré quatre interventions sanglantes de la Gestapo, torturant, tuant ses hommes, n'a jamais failli dans son action. »

« Echappant à maintes reprises, par miracle, aux Allemands, il a créé ainsi autour de son personnage une véritable légende. » « Par la diversité et l'importance des renseignements fournis par ses réseaux, s'apparente aux plus purs héros de l'IR ANGE. Cette promotion comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palmes. »

Fait à Paris, le 28 mars 1945.

Signé: DE GAULLE.

UNE LETTRE BIEN ÉMOUVANTE

Cher Ami,

Vous devez me croire morte, non pas encore!

J'ai été contrainte d'interrompre mon voyage à Angers et de m'arrêter à la clinique de mon cousin « Germain » à Limoges.

Mon état est grave, je suis en observation pour quelque temps, mais en homme consciencieux, le Docteur ne m'a pas caché que je devais être opérée. Pour cela, je dois aller à Paris où mon cousin connaît un spécialiste.

En prévision de quelque chose de fâcheux, je tiens à vous dire que mon moral est bon. Je supporte mon traitement avec patience, et envisage le proche et sombre avenir avec sérénité.

J'ai de bonnes nouvelles de cette petite « Florence » (1), et suis heureuse que notre chère « Elisabeth » (2) aille bientôt vous voir.

Veuillez lui dire de ma part tout le bien que je pense d'elle. Je tiens à vous assurer de toute mon amitié, si vous ne recevez pas d'autres nouvelles de moi, ce sera à cause de mon état de santé.

Croyez bien que cela n'a rien à voir avec le malaise dont j'ai souffert précédemment, tandis que cette fois je peux très bien passer l'arme à gauche (3).

(1) Les U.S.A. (2) L'Angleterre.

(3) Allusion à une indisposition traitée par le Docteur Rosanoff, à Nice.

Un Anglais Partir aux Français

L'Amitié

Franco-Britannique

Pour certains, celle-ci se manifeste par des discours officiels, des banquets, où les représentants des deux pays se font des compliments l'un à l'autre et, au dessert, s'abient le champagne, professent une amitié profonde pour le voisin d'outre-Manche. Mais, dans le fond, ce ne sont que des paroles officielles, des paroles diplomatiques qui s'envolent et sont vite oubliées.

Par contre, ce qui reste gravé dans la mémoire de l'homme, du peuple, ce sont les actes, et pour cette raison beaucoup de gestes d'amitié entre Français et Anglais pendant la guerre mondiale, gestes inconnus officiellement, ne seront jamais oubliés par ceux qui y ont participé.

Par exemple, un Français qui je connais n'oublie jamais un incident auquel il a assisté à Dunkerque: Plutôt que de se rendre aux Allemands, il s'est rendu à Dunkerque et fut gravement blessé en route. Quand lui et d'autres camarades sont arrivés au bord du quel, des soldats anglais allaient justement monter à bord d'un torpilleur. Sous la mitraille et les éclats d'obus, à l'ordre du commandant, au lieu de monter, ils se sont mis au garde à vous, afin de permettre à leurs camarades français de monter les premiers sur le bateau.

Moi-même, je me rappellerai toujours l'aide et la sympathie que j'ai reçus des Français pendant mon séjour en Italie, où je fus déporté.

A Vintimille, au « matriculo », au moment de rentrer en prison, nous étions huit, sept Français et moi-même. J'étais complètement « fauché », un des camarades français avait un peu d'argent lit, sans hésitation, passa un billet de mille à chacun de nous qui étai sans le sou.

A la prison de Chiavari, où je me trouvais plus tard, j'étais comme camarade de cellule un Français, Charles. Il y avait longtemps que je n'avais plus le sou: depuis six mois je n'avais pu changer de linge de corps. Lui, Charles, avait un peu plus de chance que moi. Il recevait un petit mandat de temps à autre, et de suite ce argent fut dépensé pour acheter un peu de supplément à la « stévie » pour ses deux. Il recevait quelquefois un colis de vivres, et je n'oubliai jamais la peur de l'arrivée d'un lapin rôti au romarin. Ce jour-là, Charles commanda deux quarts de vin et, le soir, ce fut une orgie gastronomique. J'en étais saoul, peut-être autant, avec la nourriture qu'avec le quart de vin; je me rappelle que je broyais même les petits os du lapin pour sucer le peu de moelle qu'il y avait dedans!

Après ce banquet, Charles partagea avec moi la seule cigarette qui lui restait.

Où comment je comprends l'amitié franco-britannique, et nous devons tout faire pour resserrer les liens entre les deux peuples.

HARRIS, de l'Amicale Jove.

Nos ennemis...

les Anglais

Un matin d'avril 1946, Mme Pebarthe, la charmante compagne de notre camarade Michel, reçoit la visite de la maréchaussée, accompagnée de deux fonctionnaires civils: « Madame, le capitaine Maurice Pebarthe ayant avec des titres de gloire qui le font distinguer comme étant le chef de file des résistants du corps enseignant du Sud-Ouest, nous venons compléter nos renseignements en vue d'une proposition dont il est l'objet pour l'obtention de la Croix de la Libération. »

A la fin de l'entretien, sur une dernière question posée par l'un des civils, Mme Pebarthe répond: « Mon mari appartenait au réseau Jove... » et, en toute innocence, notre camarade ajoute: « ...réseau indépendant ayant travaillé avec les Britanniques. »

Un silence, et la maréchaussée s'ablace... dehors. Vous connaissez le flabou? Adieu vœux, vaches, cochons, couvées...

Les nombreux millions d'attentistes patriotes à tous crins n'avaient-ils pas raison, lorsqu'ils traitaient les héros résistants d'écervelés? Comment! père de cinq petits enfants, ne pas rester bien peinard? première folie! Assumer un important commandement dans des conditions redoutables, deuxième folie! Mais ne voir que le résultat à obtenir: chasser le Boche! Ne pas songer que la libération, apportant la Victoire, ramènera les hommes à leurs justes proportions, avec leurs haines, leurs mesquineries, et nous en passons... Ne pas penser que certains Français Londoniens faisant de rares et brèves apparitions en France, ce qui est leur seule excuse, on arriveraient, dès le coup de gong du dernier round de ce gigantesque combat, à considérer nos amis britanniques comme une puissance étrangère au même titre qu'à l'Allemagne! Alors qu'ils, riches et humbles, petits et grands, priaient chaque soir le Dieu qui semait la mort dans les rangs ennemis et nous versaient du baume au cœur; avoir sacrifié d'avance sa femme, ses gosses; avoir redonné toute sa noblesse « au don de soi-même à la France »; sentir son cœur éclater de tendresse envers sa patrie; avoir dédaigné de prévoir les discussions byzantines de cette malheureuse après-guerre, folie suprême! Adieu, Croix de la Libération...

ICARE.

PNEUMATIQUES BEAUSOLEIL

114, Route de Bordeaux, 114 PERIGUEUX

MON CHER CAMARADE,

Le bulletin que le secrétariat de ton réseau l'envoi, plus de 700 de tes camarades vont en recevoir chacun un exemplaire.

Ces pages représentent le prolongement de la vie, de l'unité pour laquelle tu as risqué la tienne.

Elles représentent également nos espoirs communs, nos regrets, nos justes revendications de gars qui nous sommes battus pour une seule politique: La France.

Tu tiens le sort de cette Amicale entre tes mains, car si comme va le dicton « Ce sont toujours les mêmes qui meurent », ces mêmes ne peuvent toujours payer pour la collectivité. Comprends donc qu'en adhérant à ton Amicale, accomplissant ainsi ton devoir de Camarade et de Français, c'est une garantie pour l'avenir que tu prends envers ton foyer, les tiens, tes libertés.

Si tu es déjà membre de l'Amicale et à jour de tes cotisations, tes camarades t'en remercient. Si tu es en retard, libère-toi sans tarder. Enfin, si par indifférence, incompréhension ou toute autre raison tu n'as pas adhéré, fais-le pour tes camarades morts pour la France, pour leurs gosses, pour leurs vieux.

Rien n'est parfait en ce bas monde, mais nous aurons fait notre possible pour qu'après avoir eu la fierté d'appartenir au réseau JOYE, tu sois fier de ton Amicale.

Deux cents francs représentent à peine le prix d'un paquet de cigarettes américaines, estimerais-tu à moins ton effort de guerre? le sacrifice de ceux qui ne sont plus et qui aimaient la vie tout autant que toi?

Lis ce bulletin, il te montrera l'étendue de notre effort: de toi, dépend qu'il demeure stérile et meure ou qu'il vive pour le plus grand bien du pays.

Si tu es P2 et que ta situation te le permette, verse une partie de ton pécule, car lorsque tu te battais, pensais-tu à cette abnaine inspersée?

Au nom de tous tes camarades, nous te disons MERCI.

JOYE, Président Fondateur.

DAN, Président National.

L'AIGLON, Secrétaire Général.

On devine sa joie de la retrouver à la Libération, après que son courage exceptionnel lui eut permis de s'évader de la prison de Limoges pour reprendre la lutte dans le Réseau.

NOS AMIS A L'HONNEUR (SUD-EST)

Il nous est agréable de féliciter le commandant M. Vallot, qui vient d'être élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

M. Georges Barnys, ancien secrétaire général de la Préfecture des Alpes-Maritimes, actuellement préfet du Haut-Rhin, a vu sa courageuse résistance dans les camps de prisonniers en Allemagne récompensée par la Croix de guerre. Nous l'en félicitons très chaleureusement.

Notre ami H. Rebouat, commissaire à la Surveillance du territoire à Nice, vient d'être cité à l'Ordre du Corps d'Armée par le général Dassault.

Maurice Bastide, commissaire à la Surveillance du territoire à Bordeaux, a reçu la Croix de guerre et la Médaille de la Résistance.

M. Lustrégu, grand officier de la Légion d'honneur, le docteur Mazet, le commandant Pierre Merli, Marcel Kopnicki, M. Albert, M. Chapon ont reçu la Médaille de la Résistance.

Toutes nos félicitations.

NERO EST MORT

Néno, ce magnifique dogue de Bordeaux, un chien de race, noble dur, bien français, est mort. Ce chien qui fut la Mascotte du Réseau, et dont la belle tête est reproduite sur notre insigne a eu le rare honneur de figurer avec son maître le Colonel Jove sur une affiche mettant à prix la tête de notre chef de réseau.

Les Allemands ne purent prendre le Colonel, ils firent prisonnier le chien qui resta de nombreux jours sans manger. Et il n'avait survécu que grâce à une personne qui l'avait recueilli, et eut de ce fait les pires remords.

Nous sommes persuadés que le mort de son bon et fidèle Néno aura profondément peiné le Colonel. Tous ses amis partageront certainement sa peine.

G. R.

INJUSTICE

De très nombreux réseaux sont reconnus « Français Libres ». Le nôtre ne l'est pas encore. Notre réseau est Français, les 280 récipiendaires sont Français, son chef, le colonel André Giovetti, est Français. Mais notre réseau était sous les ordres de l'Etat-Major interallié de Londres et ne dépendait pas du B.C.R.A. Voilà toute l'histoire. Or, nous poursuivions tous le même but: la Victoire, et nous courions tous le même risque: la mort.

Notre réseau doit être reconnu P.F.L.

« VOX ».

APPEL

MON CHER CAMARADE,

Le bulletin que le secrétariat de ton réseau l'envoi, plus de 700 de tes camarades vont en recevoir chacun un exemplaire.

Ces pages représentent le prolongement de la vie, de l'unité pour laquelle tu as risqué la tienne.

Elles représentent également nos espoirs communs, nos regrets, nos justes revendications de gars qui nous sommes battus pour une seule politique: La France.

Tu tiens le sort de cette Amicale entre tes mains, car si comme va le dicton « Ce sont toujours les mêmes qui meurent », ces mêmes ne peuvent toujours payer pour la collectivité. Comprends donc qu'en adhérant à ton Amicale, accomplissant ainsi ton devoir de Camarade et de Français, c'est une garantie pour l'avenir que tu prends envers ton foyer, les tiens, tes libertés.

Si tu es déjà membre de l'Amicale et à jour de tes cotisations, tes camarades t'en remercient. Si tu es en retard, libère-toi sans tarder. Enfin, si par indifférence, incompréhension ou toute autre raison tu n'as pas adhéré, fais-le pour tes camarades morts pour la France, pour leurs gosses, pour leurs vieux.

Rien n'est parfait en ce bas monde, mais nous aurons fait notre possible pour qu'après avoir eu la fierté d'appartenir au réseau JOYE, tu sois fier de ton Amicale.

Deux cents francs représentent à peine le prix d'un paquet de cigarettes américaines, estimerais-tu à moins ton effort de guerre? le sacrifice de ceux qui ne sont plus et qui aimaient la vie tout autant que toi?

Lis ce bulletin, il te montrera l'étendue de notre effort: de toi, dépend qu'il demeure stérile et meure ou qu'il vive pour le plus grand bien du pays.

Si tu es P2 et que ta situation te le permette, verse une partie de ton pécule, car lorsque tu te battais, pensais-tu à cette abnaine inspersée?

Au nom de tous tes camarades, nous te disons MERCI.

JOYE, Président Fondateur.

DAN, Président National.

L'AIGLON, Secrétaire Général.

LA VIE DE L'AMICALE ET DE SES SECTIONS

MARIAGES. — Nous apprenons avec plaisir le mariage de notre camarade le docteur Wolgensinger (de Nice) avec Mme Gissèle Saada, fille de notre camarade Saada, le sympathique directeur du Nouveau-Casino de Nice, qui a épousé M. Mochi. Nos félicitations.

NECROLOGIE. — C'est avec regret que nous avons appris le décès de notre camarade Lambert, et celui du père de notre camarade Finkelslein.

— A Nice est décédé le capitaine Germain Quinet; avec lui disparaît un des doyens d'âge du Réseau et une belle figure de la Résistance. Il avait fourni un énorme et précieux travail au Réseau, qui lui avait valu le Croix de Guerre et la Médaille de la Résistance.

Nous adressons toutes nos condoléances aux familles des disparus.

Adrien RENAUD, "Le Cavalier"

Je l'avais surnommé « le Cavalier ». Il l'avait été, dans la plus belle, la cavalerie de ligne, dragon dans un régiment de l'Est.

A 75 ans, il avait conservé sa propreté, sa sveltesse; pas une ride sur sa belle figure. Des yeux bleus rieurs, une dentition éblouissante et une voix d'or aux intonations chaudes qui se faisaient apparaître moins par la parole hésitante d'un héritier dans ce coin du Jura.

Le beau vieillard que c'était là ! Il avait traversé la vie avec dans son cœur, ses souvenirs de jeunesse ardente, la fierté d'avoir été un « homme de cheval », et dans ses yeux, la vision bucolique d'un vieux moulin au bord du ruisseau tranquille.

Mon cher Cavalier ! Je le revis encore par cette nuit de mars 1944, me faisant les honneurs de son logis alors que la Boche, ayant arrêté mon adjoint André Fourt, dépistés mes camarades, lesquels, sur mon ordre, s'étaient égaillés comme moineaux devant le tempête, me cherchaient avec rage dans les environs.

C'était plaisir de voir le noblesse tranquille de cet homme au soir de sa vie, me parlant chesse, récoltes, égrenant des souvenirs, la douceur de Paris 1900, éloignant peu à peu de moi la pensée que j'étais pour l'heure un animal traqué, sachant tout aussi bien que moi ce qui nous attendait si l'ennemi avait enfin pu me mettre la main dessus.

La soirée exquise que je passais auprès de mon compagnon dont les yeux emplis de tendresse et les prévenances touchantes semblaient me dire : « Il ne se passera rien, et s'il devait se passer quelque chose, cela sera moins dur pour nous deux. »

Cavalier, mon frère, votre Colonel s'incline devant votre belle âme, très respectueusement. A. G.

DERNIÈRE MINUTE

Le Général Chouteau, Gouverneur Militaire de Paris, le Général Dejussey, délégué général F.E.C.I., sont membres d'honneur de l'Amicale Nationale.

Cette grande nouvelle nous parvient le bulletin étant sous presse. Nous ne pouvons donc, dans ce numéro, que souhaiter très brièvement une respectueuse bienvenue à ces deux grands soldats que nous sommes profondément honorés de compter parmi nous et leur adresser nos très dévoués hommages.

COMITÉ D'HONNEUR DE L'AMICALE NATIONALE

Président d'Honneur: M. le Général de Corps d'Armée COCHET, Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Rosette de la Résistance.

Membres d'Honneur: M. HAAG, Commissaire Régional Honoraire, de la République, Préfet des Alpes-Maritimes, Officier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

M. HOLE, Consul Général de Grande-Bretagne, à Nice.

M. le Brigadier-Général FOXPIT, des Grenadiers de la Garde.

M. le Colonel AGOSTINI, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Rosette de la Résistance.

Madame AGOSTINI, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

Commandant COMBOUL, Président de l'Entente F.F.C.I. des Alpes-Maritimes, Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Rosette de la Résistance, Military Cross.

LE BUREAU NATIONAL

Président Fondateur: Colonel André GIOVETTI, Officier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre 14-18 et 39-45, Rosette de la Résistance, Chevalier de l'Ordre du Christ, D.S.O.

Président: Capitaine Abel ARGOTTE, Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance, Military Cross.

Vice-Présidents: Capitaine Maurice PEBARTHE, Croix de Guerre, Rosette de la Résistance.

Capitaine Louise LE MAB, Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Rosette de la Résistance, M.B.E.

Médecin-Capitaine Jacques LÉVY, Croix de Guerre, Rosette de la Résistance.

Médecin-Capitaine Georges ROSANOFF, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

Secrétaire-Trésorier: Lieutenant Jean CORNE, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

Membres: M. BRAUSOLEL, Mlle LIZON, M. MAISON, M. DELMARRIE, Mlle BARTHELEMY, Mme SEMONARD, M. Jean HERRERA, MM. MIGNOT, IREY, LE GOASTER, PROVENÇE, Marc LAURENT, RIOU, SEGUI.

ASSEMBLÉE DE L'AMICALE RÉGIONALE DE BORDEAUX

COMPOSITION DU BUREAU

Responsable départemental: M. PEBARTHE; Vice-présidents: Docteur LÉVY, Mlle BARTHELEMY, M. RIOU;

Secrétaire: M. BORY; Secrétaire adjointe: Mme LAGARRIGUE;

Membres: MM. GAUVIN, FENOUILLET, MEZON, DELAS, SUBIRA, HELLES, MANCET.

L'Amicale du réseau Jove s'est réunie dimanche 16 novembre, à l'American-Park.

Une cinquantaine de membres avaient répondu l'appel du chef responsable, M. Pebarthe.

Le président Argotte a ouvert la séance dans le but d'élire, de regrouper les membres du réseau à seule fin de pouvoir se réunir au moins deux ou trois fois avant le Congrès annuel.

Ensuite, on passa à l'élection du bureau qui se compose comme indiqué ci-dessus.

Après la composition du bureau, M. Pebarthe fit un intéressant rapport sur les activités du réseau et sur différents points de vue concernant les camarades.

Pour tous renseignements complémentaires, les membres peuvent s'adresser par correspondance à M. Pebarthe, 54, rue Peyronnet ou à son secrétaire, M. Bory, 45, rue d'Arès, qui transmettra.

Au cours de l'Assemblée notre Président National Argotte donne lecture de l'allocution suivante adressée par le Colonel Jove.

Chers Camarades, Je suis bien que les mots et les phrases sont en définitive vides de sens en l'an 1947. Je vois des camarades de la Résistance et j'entends leurs doléances ! Ils n'ont que trop raison, et pourtant je suis certain que pas un de nous ne regrette la présence des fidellins !

Donc, pas un camarade ne doit regretter son action de guerre car c'est grâce à la part, petite, sans doute mais réelle, que notre Réseau prit dans la lutte de 1940 à 1944, jointe à d'autres efforts que les Fritz s'en retirèrent chez eux plus vite qu'ils n'étaient venus...

Il y a dans cette Résistance des résistants de tout poil et de toute nature, ceux de 40 étant les moins nombreux, certains pardonnent mal en haut-lieu la survie de ceux d'entre eux qui ont eu la chance de n'avoir pas laissé leur peau dans ce baroud pour le moins aussi sportif que celui de 1914-18.

Je pense toutefois qu'à force de patience et de démarches, j'arriverai à faire homologuer nos camarades avant la fin de l'année. (C'est chose faite aujourd'hui).

Nc trouvant rien contre nous l'on ne peut se résoudre à homologuer nos camarades P. 2, car si l'on avait pu échauffer l'ombre d'une quelconque accusation, soyez certains que j'aurais droit en ce non ent même à un cul de basse fosse.

J'ai la conviction de faire triompher dans un bref délai la cause de nos camarades: ces petites misères en demandant le statut de vétérans, il faut voir plus haut, par dessus certains pauvres types qui sont en place, et regarder la France.

Au point de vue national, une association comme notre amicale est une nécessité, je dirais même... une religion; celle de l'honneur.

Soyez certains qu'à l'avenir comme par le passé je ferai le maximum afin d'obtenir satisfaction pour les camarades qui auront recours à moi.

J'ai déjà planté quelques jalons en ce qui concerne la réunion de l'Amicale Nationale en mai prochain à Paris; j'aurai d'autant plus les coudees franches que je me sentirai appuyé par vos sympathies et par le plus grand nombre possible d'adhérents.

Mon sentiment très net, est qu'il demeure inadmissible que tous les camarades P. 2 ne fassent pas parti de l'Amicale. Cette dernière ne pourra survivre, que par l'entraide, l'intérêt et l'affection que lui porteront les camarades.

Que ceux d'entre vous qui sont gênés pour demander à certains de leurs agents de faire partie de l'Amicale, chargent de ce soin leurs camarades: Mme Lagarrigue, Louis Bory, Yves Lacayrière, Jacques Lassere, Marcel Riou, pour ne citer que ceux-là, se chargeront d'amener à l'Amicale certains camarades défaillants, et de demander à d'autres leur cotisation si peu de chose avec la monnaie actuelle.

A vous de distribuer les visites à faire et d'agir !

Après 1914-18 les Amicales Françaises durèrent deux ou trois ans, puis leurs membres commencèrent à se manger le nez ! Quelques années plus tard il n'y avait plus d'Amicale digne de ce nom.

En Allemagne au contraire, les Amicales tinrent jusqu'en 1939, groupant vraiment autour du souvenir et du culte des Héros disparus la solidarité de leurs membres.

Puis il y eut mai 1940 ! Coïncidence ! Je vous dis à tous mes bonnes amitiés et le plaisir que j'ai ressenti en voyant notre camarade Dan recevoir au cours d'une cérémonie prestigieuse un Military-Cross brillamment mérité et d'autant plus valeureux que nos Amis Britanniques ne prodigèrent précisément pas leurs décorations.

A G.

Le Bureau de l'Amicale Nationale et en particulier le Secrétaire-Trésorier, félicite le Président Argotte, Maurice Pebarthe et la section de Bordeaux pour les beaux résultats obtenus par les matches de Boxe qu'ils ont organisés avec soin.

Grâce à eux une somme importante a pu être chassée et est venue grossir notre caisse de secours — Merci —.

REGION DU SUD-EST

COMITÉ D'HONNEUR DE LA SECTION

Général Max JACONSON, officier de la Légion d'Honneur, croix de guerre 14-18 et 39-45, médaille de la Résistance, Inspecteur Général du Génie de l'Air.

Captaine METIN, Vice Président de la British-Légion (Nico Monaco Branch).

M. HAMMEREI, croix de guerre, médaille de la Résistance.

Abbé Francis CEURET, croix de guerre, médaille de la Résistance.

BUREAU DE LA SECTION

Président: M. Georges ROSANOFF, 35, Boulevard Victor Hugo, Nioc.

Vice-Président: Maurice BLANCHARD, Secrétaire Général: Jean CORNE, 35, rue Rossini, Nioc.

Secrétaire Adjoint: Georges BLANCHARD.

Trésorière: Mlle MAISON.

Membres: HENOT, MASSIMI, LOLIVEL, HARRIS.

Assemblée Régionale du 5 Janvier 1948, à Nice

La séance est ouverte à 18 h.30 sous la présidence du Dr G. Rosanoff. Sont présents ou représentés 24 membres. Il est donné lecture du procès-verbal de l'Assemblée du 16 janvier 1947 qui est adopté à l'unanimité.

Le Président adresse ses félicitations aux nouveaux-décourés. Une adresse de félicitation est votée à l'unanimité à l'endroit de notre Président Fondateur le Colonel Jove à l'occasion de son J.S.O., de Argote notre Président National pour sa Military Cross et de Gobi pour sa B.B. Il dorénavant nous envoie de la photo à di-cadence offerte par le Général Cochet à l'initiative du Sud-Est. Ce qui est vivement applaudi.

Le Président demande d'observer une minute de silence à la mémoire des camarades décédés: Quinet, Lambert, Renaud.

Notre Secrétaire Général Corne donne lecture des rapports moral et financier qui sont adoptés à l'unanimité. Il y souligne les dons de nos camarades Blanc et Wolgensinger (1.000 francs chacun). Il signale un versement de 1.000 francs fait par l'Amicale pour l'Arbre de Noël du C.O.S.O.R.

Il indique que l'Amicale a été représentée aux obsèques de Quinet par Rosanoff et Corne et qu'une gerbe a été déposée sur sa tombe.

Le Dr Rosanoff et Mme, Van Lith, Lolivel et Mme, Maurice Blanchard ont représenté l'Amicale à la Cérémonie Commémorative de René Sainson (Voir plus bas les détails).

Le Président souligne le beau geste de Comboul et de Nice-Matin pour les enfants Fourt.

La situation détaillée de l'homologation est exposée.

Il est fait un appel aux Camarades P. 2 pour qu'ils versent un certain pourcentage de leur pécule à la caisse de l'Amicale.

Il est parlé de décorations, du bulletin de l'Amicale, enfin de la participation de l'Amicale à l'apposition d'une plaque en souvenir de nos camarades Maiffret père et fils torturés et morts en déportation.

Il est procédé aux élections. Le Bureau sortant réélu à l'unanimité est complété comme il a été indiqué plus haut.

Après la perception des cotisations et la remise de divers dons par nos camarades Blanc, Wolgensinger, Long, Boisacq et Carmagna, la séance est levée à 19 h.30.

A LA MEMOIRE DE RENE SAINSON HEROS DE LA RESISTANCE

Une cérémonie émouvante dans sa simplicité s'est déroulée ce matin, rue Barralès devant la maison où vécut René Sainson, héros de la Résistance, arrêté par le Gestapo et mort en déportation à Melk le 23 décembre 1944, en présence de la compagnie du disparu, de son fils Claude, de sa fille Nicole, de MM. Paul Haag, préfet des A.-M., Moor, vice-consul de Grande-Bretagne, commandant Jean Allègre et Lolivel, de la F.N.D.I.P., Raymond Comboul, des C.F.L.N., Valérie, de la Fédération des Résistants, Beisso, du M.L.N., Docteur Rosanoff, du réseau Jove, Mme la colonelle Agostini, MM. le docteur Destres, Gastaud et Blato, du groupe Amer (dont Mme Sainson est la marraine), Conso, de la F.N.D.I.P., Mmes Cavallieri du C.O.S.O.R., White, de la Maison d'Accueil des Déportés, et de nombreux amis.

Une gerbe fut déposée au nom des Déportés de notre ville devant la plaque commémorative apposée sur la maison de René Sainson. Suivit une minute de silence puis M. Comboul exalta la mémoire du glorieux martyr, et à travers lui, de tous ceux qui sont morts pour que vive la France.

A la suite du Congrès le Général Cochet nous écrit: Le Dr Rosanoff président de l'Amicale Sud-Est a reçu une lettre du Général Cochet dans laquelle ce dernier écrivait: « Je garde un souvenir ému de l'accueil que j'ai trouvé à Nice » et le pria de remercier en son nom tous les camarades, et en particulier M. Hammerel Directeur du Négresco pour son aimable hospitalité.

La Voix du Nord

Mon Général, Mon Colonel, C'est au congrès de Bordeaux, sous la présidence du général Cochet, que notre Amicale reçut sa consécration.

Cette Amicale, mes chers amis, nous la devons à l'heureuse et clairvoyante initiative de notre colonel, qui a su lui donner toute sa valeur en offrant la présidence d'honneur au général Cochet qui fut, vous le savez, acceptée avec enthousiasme et à l'unanimité des membres.

En effet, mon Colonel, vous ne pouvez trouver de personnalité plus représentative, tant par le glorieux passé que par les qualités patriotiques, pour prendre la tête de cette belle niagnale de la Résistance française qu'est le « Réseau Jove ». Nous en sommes orgueilleusement fiers et vous assurons, pour cette faveur, de toute notre gratitude.

J'aurais aimé, mon Colonel, traduire ici notre pensée sur les belles qualités qui n'ont jamais cessé de vous animer et que vous mettiez à la base de tous vos actes. Votre modestie ne me le pardonnerait peut-être pas.

Je ne passerai cependant pas sous silence l'importance que nous attachons à notre Amicale, non plus qu'à sa signification, que vous aviez si bien comprise. Tout le mérite se situe dans la noble pensée que vous inspirâtes pour fonder. Il n'y avait sûrement pas de façon plus digne d'honorer nos morts, ni de moyen plus subtil de maintenir leur souvenir vivace en nos cœurs. Par là aussi vous avez voulu marquer votre présence et votre reconnaissance.

Signé: JOYE

BASSES PYRÉNÉES

Délégué: MIGNOT Louis, à St-SUZANNE par ORTHEZ (B.-P.).

RHONE

Délégué: BOULESQUE, 87, Montée de la Grande-Côte, LYON.

SEINE

BUREAU PROVISOIRE: Président d'Honneur: Louise LE MAB. Président: Marcel LEVY (Vêtements Martin, 23, Faubourg Poissonnière, Paris). Secrétaire: Albert HERVÉ, 5, rue Saint-Jean, PARIS.

CHARENTES

Président: LAPORTE, BUSSAC-FORÊT (Charente-Maritime). Secrétaire: PAGES, 41, rue André-Bollamy, ANGOULÊME.

DORDOGNE

Rattachée à Bordeaux. RÈGION DE L'AIN Président: Jean CHAMBARD, Secrétaire-Trésorier: Paul GRAN-GER, ébéniste. Tous deux à FEIL-LENS (Ain).

Les camarades de cette région sont priés de se mettre, d'urgence, en rapport avec notre Secrétaire-GRANGER.

RÉGION DU JURA

Délégué: GILÉ Albert, à CONDOMINE par COURLAUX (Jura). L'Assemblée générale de cette section aura lieu en février 1948. Prière aux camarades de se mettre en rapport avec le délégué.

A LA MEMOIRE D'ANDRÉ FOURT

Hier matin, à 9 heures, a eu lieu au cimetière de Lons-le-Saunier une cérémonie à la mémoire de l'adjudant André Fourt, médaillé militaire, croix de guerre avec palmes, membre du Réseau Jove sauvagement assassiné par les Allemands à Thoiria.

Sur la tombe de ce martyr, en présence du colonel Louis et du commandant Schwartzman, un pipier en armes de la 13^e Cie de sécurité militaire rendit les honneurs. Une minute de silence fut observée et une superbe gerbe déposée sur la tombe. Le colonel Louis retraça l'action d'André Fourt qui, le front haut, est resté un soldat jusque dans la mort; il exhorta les Français à méditer cet exemple et s'inscrivit devant la famille douloureusement frappée. (Presse locale).

RÉGION DU NORD

AISNE - NORD - PAS-DE-CALAIS et régions

Président: Charles-Gildas DELBARRÉ, 3, rue de Labon - SAINT-QUENTIN.

Secrétaire: CATTELAIN, Secrétaire adjoint: Jeanine DELBARRÉ.

Trésorier: VAN ESBROCK Etienne.

LA VOIX DU NORD

Mon Général, Mon Colonel, C'est au congrès de Bordeaux, sous la présidence du général Cochet, que notre Amicale reçut sa consécration.

Cette Amicale, mes chers amis, nous la devons à l'heureuse et clairvoyante initiative de notre colonel, qui a su lui donner toute sa valeur en offrant la présidence d'honneur au général Cochet qui fut, vous le savez, acceptée avec enthousiasme et à l'unanimité des membres.

En effet, mon Colonel, vous ne pouvez trouver de personnalité plus représentative, tant par le glorieux passé que par les qualités patriotiques, pour prendre la tête de cette belle niagnale de la Résistance française qu'est le « Réseau Jove ». Nous en sommes orgueilleusement fiers et vous assurons, pour cette faveur, de toute notre gratitude.

J'aurais aimé, mon Colonel, traduire ici notre pensée sur les belles qualités qui n'ont jamais cessé de vous animer et que vous mettiez à la base de tous vos actes. Votre modestie ne me le pardonnerait peut-être pas.

Je ne passerai cependant pas sous silence l'importance que nous attachons à notre Amicale, non plus qu'à sa signification, que vous aviez si bien comprise. Tout le mérite se situe dans la noble pensée que vous inspirâtes pour fonder. Il n'y avait sûrement pas de façon plus digne d'honorer nos morts, ni de moyen plus subtil de maintenir leur souvenir vivace en nos cœurs. Par là aussi vous avez voulu marquer votre présence et votre reconnaissance.

Signé: JOYE

La Voix du Nord (Suite)

indéfectible attachement à ceux de nos camarades qui furent emprisonnés et suppliciés, et puis, enfin, nous témoignar à tous votre reconnaissance.

Merci aussi à Gobi pour la somme de travail incalculable qu'elle a fourni dans l'intérêt général: vous avez forcé notre admiration et mérité le respect sinon l'affection de nous tous.

Mademoiselle Beausoleil, vous avez, de votre côté, accepté la lourde tâche de secrétaire et trésorière de notre Amicale, ce que vous avez créée de toutes pièces; pourtant, vous en connaissez les difficultés, ce que vous avez surmontées.

Nous exprimons le sérieux regret de ne pouvoir être des vôtres en cette belle et magnifique journée. Hélas! il est des circonstances dont nous ne sommes pas maîtres.

Permettez-nous d'émettre le vœu de voir se dérouler le prochain Congrès à Paris, où nous pourrions répondre « présent », et renouer les liens d'une franche camaraderie qui doit être et rester notre force.

Bon amusement et amical bonjour. Vive la France! Vive le « Réseau Jove »!

DELBARRE.

Toutes nos félicitations à notre camarade Lucien CATELAIN qui vient d'être élu Maire de CAULLENY (Nord).

CHRONIQUE DE LA RECONSTRUCTION

Sinistrés Mobiliers, attention à la D.G. 6

Sinistrés mobiliers, vous qui avez perdu tout ou partie de votre mobilier familial par suite d'événements de guerre, vous avez dû déjà remplir, et adresser au Ministère de la Reconstruction, un magnifique questionnaire intitulé: FEUILLE DE RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES, Modèle D.G.6, dont vous n'avez peut-être pas saisi le moment l'importance capitale.

En effet, après avoir demandé, ô chers camarades, si vous n'aviez pas été condamnés pour collaboration ou pour indignité nationale, on vous demandait si vous pouviez apporter la preuve soit de la valeur, soit de la consistance, du mobilier perdu, et on vous prévenait en même temps, que faite d'instructions ministérielles nouvelles, on ne tiendrait aucun compte de votre réponse et que les paiements seraient calculés provisoirement sur une base forfaitaire de 90.000 francs par foyer!

Mais depuis le 1er janvier 1948, les choses ont changé, les instructions sont arrivées dans les Délégations, et les allocations précédemment versées vont désormais être révisées selon les bases de calcul choisies antérieurement par les sinistrés (Valeur, Consistance ou Forfait).

Dans ces conditions, vous devez vous assurer que votre réponse sur la D.G. 6 a bien été faite en connaissance de cause, et chercher à apporter la preuve par tous moyens (admise formellement par la loi) de la valeur de votre mobilier, notamment par des factures, des duplicata de police d'assurances, des inventaires chiffrés critiqués par des voisins, des experts, ou vos anciens fournisseurs.

PEN.

Camarade qualifié cherche place gérant d'immeubles. Adresse au Journal.

LA PLUME EST AU SECRÉTAIRE - TRÉSORIER

Avant de passer la plume à notre actif et dévoué secrétaire trésorier, il est de notre devoir, au nom de tous les camarades, de lui adresser nos plus vifs remerciements pour l'écrasant travail qu'il a bien voulu assumer, pour le bien de notre Amicale et pour nous tous.

LES TROIS COMMANDEMENTS DU SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

Camarade, facilite la tâche du Secrétaire-Trésorier en observant les prescriptions suivantes:

- 1° Acquitte-toi de ta cotisation. (Pour les nouveaux adhérents 2 photos. — Bienfaiteur 500 minimum.)
2° 50 % de réduction pour les membres d'une même famille autres que le chef de famille.
3° Joins un timbre ou plusieurs si ta lettre comporte une ou plusieurs réponses, ce sera peu pour toi, beaucoup pour la trésorerie.
4° Signale tout changement d'adresse, c'est ton intérêt, c'est aussi celui de l'Amicale.

L'INSIGNE DU RESEAU

qui est reproduit ci-dessous est envoyé sur simple demande au Secrétaire-Trésorier au prix de 210 francs, port compris, il en est de même du diplôme, signé du Colonel Jove en vente au prix de 50 francs. (Pour ce dernier mentionner exactement le nom du destinataire, car aucun diplôme ne pourra être adressé en blanc.)



Trop de succès nuit... Du fait de l'engouement des camarades pour les insignes qui furent délivrés le 17 mai 1947, le secrétariat fut débordé, et un certain nombre de camarades n'ont pas été inscrits. Dans l'intérêt de tous, les possesseurs d'insignes sont cordialement priés d'en informer le Secrétaire Général en indiquant le numéro de leur insigne.

LA LOI D'AMNISTIE

Les membres homologués des mouvements de Résistance reconnus peuvant, s'ils sont délinquants primaires, bénéficier de la loi d'amnistie pour les délits commis avant le 16 janvier 1947. Consulter, à ce sujet, le « Journal Officiel » du 17 août 1947.

NOTA BENE

« Le colonel Jove, assailli de demandes de toute sorte par des camarades dont certains lui ont envoyé des doléances exprimant une méconnaissance totale des questions qu'ils traitaient pour eux ou pour des tiers, prie les camarades d'adresser exclusivement leurs demandes à leurs Amicales régionales, qui transmettront après étude. »

Attestations F.F.C.

Les services de la France Combattante ont envoyé directement à tous les agents P1, P2 et occasionnels du réseau leur bulletin d'appartenance F.F.C.

Le Secrétaire général est donc dans l'impossibilité de contrôler si ce document est bien parvenu à tous les intéressés.

Prière aux camarades qui n'auraient pas reçu ce bulletin de le réclamer d'urgence à la Délégation générale F.F.C.I., caserne de la Pépinière, rue de Laborde, Paris.

Si ce journal t'a plu, n'oublie pas qu'il a demandé un gros effort de travail et qu'il nous coûte très cher. Nous serons récompensés de nos efforts si tu viens à nous, en adhérant à l'Amicale. Nous te serons également reconnaissants si, pour alléger nos frais d'impression, tu fais preuve d'une bonne volonté, égale à la nôtre, en nous adressant une participation, même minime (mandat, timbres-poste, etc.).

SI ON PARLAIT LIQUIDATION

LES 700 AGENTS DU RESEAU SONT HOMOLOGUÉS

On sait que le Réseau Jove avait été officiellement homologué par le Ministère des Armées (décret paru au « Journal Officiel » du 16-11-46). A cette reconnaissance de l'existence légale du Réseau devait faire suite l'homologation des états nominatifs des agents P2, P1 et 0 par la Commission d'Homologation des Réseaux de la France Combattante. Ceci est chose faite depuis le 12 décembre 1947. A cette date, tous les agents signalés à la F.C. par le colonel Jove, au nombre de plus de 700, ont été définitivement homologués.

S'il y a eu un certain retard, il a été indépendant de la volonté du liquidateur du Réseau. Il a fallu que le colonel Jove prenne lui-même en mains cette liquidation et la pousse avec l'énergie qu'on lui connaît, secondé par quelques camarades de bonne volonté, pour arriver à ce résultat, alors qu'aucune raison valable ou sérieuse ne faisait obstacle à cette homologation. La F.C. a ses raisons que la raison ne connaît pas. Mais tout est bien qui finit bien.

Rappelons: 1° que les camarades P2 vont recevoir leur pécule, auquel seuls ils ont droit, et leur grade homologué, à titre d'ailleurs purement fictif; 2° que les camarades P1, P2, 0 vont recevoir de la F.C. leur attestation d'appartenance au Réseau: l'original ne pourra être remplacé, il ne faudra donc, en aucun cas, s'en dissaisir, mais utiliser des copies conformes. Un deuxième exemplaire (pour les P1 et P2 seulement) est destiné au Bureau militaire dont ils dépendent; les services F.C. comptent en effet, pour les P1 et 2, comme services militaires. Le troisième exemplaire servira d'inscription à l'Association des F.F.L. si le Réseau se fait reconnaître F.F.L. (conversations en cours), et donnera donc droit au port de la Médaille des Français Libres (Ruban bleu avec diagonales rouges suspendant une croix de Lorraine).

Il n'y a d'ailleurs aucune raison pour que le Réseau Jove ne soit pas reconnu F.F.L. comme la plupart des réseaux. Ce n'est pas parce qu'au lieu de dépendre du B.C.R.A. nous avons dépendu de l'Etat-Major Interallié, que nous n'avons pas œuvré comme tous les Français Libres. Qui, à l'époque, savait exactement s'il travaillait pour tel ou tel organisme? On luttait contre le Bocho, pour la France!

LE CAPORAL DE SEMAINE. Les agents auront droit au port de la Médaille de la France Libre. En outre, il vient d'être créé la Médaille de la Reconnaissance de la France Libérée. Le « Journal Officiel » du 13 septembre 1947 a publié un décret (47-1808) instituant la création d'une médaille dite « Reconnaissance de la France Libérée ». Elle peut être attribuée tant aux Français qu'aux Alliés, qui ont apporté une contribution notable à cette libération. Le ruban est aux couleurs de l'arc-en-ciel. Pour l'obtenir, il y a lieu de présenter une requête sur papier libre à M. le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Indiquer: a) Nom, prénoms, pseudonyme, date et lieu de naissance, domicile, profession; b) Les décorations déjà obtenues, un indicatif de la situation par rapport à la période 1939-1945; c) Résumé des actions et services rendus à la libération de la France. Il devra être joint au dossier toutes les preuves et pièces attestant l'authenticité des faits (copies certifiées conformes aux originaux et un bulletin de naissance). Ces demandes doivent être directement adressées au Service des Décorations, Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, 37, rue de Bellocchasse, Paris.

ET « DÉCORATIONS »

— Les propositions de Médaille de la Résistance sont forcloses depuis le 31 mars 1947.

— Les propositions de Légion d'honneur, Médaille militaire, Citation à l'Ordre de l'Armée sont forcloses depuis le 30 juin 1947.

— Les propositions de Croix de guerre sont forcloses depuis le 31 octobre 1947.

Toutefois, quelques Résistance et Croix de guerre ayant fait l'objet de propositions anciennes peuvent encore sortir.

Les propositions de Reconnaissance Française au titre de la Résistance sont forcloses depuis le 31 octobre 1947; toutefois, des dossiers peuvent être encore constitués dans les préfectures, par les intéressés, mais pour les faits de résistance civile seulement (acte de dévouement, solidarité, aide à la Résistance, etc.). A défaut de citation individuelle, les agents du Réseau ont droit: 1° Les agents P2: insigne France Libre numéroté, grand modèle; 2° Tous les agents: Médaille Commémorative 39-45, avec barrette Libération. (Le droit au port de la barrette doit être demandé au Ministre de la Guerre en joignant la copie conforme de l'attestation France Combattante.) Ultérieurement, l'attribution de la Carte de Combattant leur donnera droit au port de la Médaille de Combattant Volontaire de la Résistance. Enfin, si le réseau est reconnu F.F.L.

LE CADEAU DE GOBI

Dans le bulletin n° 1, notre Président fondateur, le Colonel Jove et notre Président National Argotte avaient lancé un appel aux camarades, où ils demandaient à chacun d'apporter sa contribution afin d'offrir un souvenir à une héroïne de France que notre Réseau s'honore de compter parmi ses membres, Gobi, notre Gobi à tous...

Cet appel a été entendu par la majorité de nos camarades de l'Amicale, ce qui a permis d'offrir à Gobi (selon le désir qu'elle en avait exprimé) une magnifique bicyclette, sortie des ateliers de notre camarade Rosset de Nice.

GOBI REMERCIE

En juin dernier j'ai eu l'occasion d'exprimer aux Membres de notre Amicale, présente au Congrès de Nice, ma profonde émotion pour leur délicate intention à mon égard.

Cadeau de votre part, mes Chers Camarades, restera le souvenir vivant de notre ancienne collaboration, de notre amitié forcée dans la lutte, de cette même source d'espoir, de cette même lien nous unissant tous à nos amis disparus.

La vie peut nous séparer, nous élever ou nous briser, nos luttes communes, notre solidarité et notre esprit de la Résistance resteront pour nous le Flambeau éclairant le long tunnel de la vie quotidienne.

Je vous dis à tous Merci et à tous j'offre mes vœux pour l'année nouvelle.

Goni.

Paris, le 9 janvier 1948.

RECHERCHES

Dans l'intérêt des camarades nous serions reconnaissants à ceux qui pourraient nous communiquer les adresses des agents suivants, ou celles de leur famille: D'HELOR Charles (Algérie).

JEAN (Vichy). VILLECHENAUX Yvonne (Vichy). FAKINI (Lyon). M. André, né le 6 août 1913 à Royat.

Mme CANTOS. M. GUYON André, pseudo Crayon, indicatif 177, chargé de mission de 1ère classe, fusillé à Bordeaux en juillet 1942. JURY-DU-DAMIER Alfred, pseudo Le Dur, indicatif 1119 R.S. et Sécurité (Vichy). LACOSTE René, Chargé Mission 3ème classe, pseudo l'Éclair, indicatif 292. LAFFONT. ONOBIET Pierre, né le 30 juin 1904, pseudo Dagobert, indicatif 195.

Mme ROSS, inconnue au Fort du Ha en mai 1942. VIAU Serge. M. BOCKHIMANN Marie, pseudo Mimé, chargée de mission de 1ère classe, fusillée en 1944 à la Rochelle.

Le prochain Congrès

Le printemps approche, l'Assemblée générale du 17 mai 1947 a fixé le lieu du prochain Congrès: Paris, et l'époque: approximative: Fin mai, ou début juin.

La préparation d'un Congrès est longue et minutieuse. Les circonstances ne sont pas faites pour faciliter les choses. Il faut nous aider.

Paris est plus central que Nice ou Bordeaux et ceci facilitera les camarades du Nord, de l'Est et du Centre qui jusqu'à présent avaient été défavorisés. Mais d'ores et déjà il nous faut savoir combien de camarades pourront assister à ce Congrès.

Dès à présent, ce ceux qui pensent pouvoir venir nous le fassent savoir sans engagement de leur part. Inutile de dire que comme l'an dernier nous ferons en sorte de participer financièrement aux frais de voyage et de séjour de ceux dont les moyens sont limités.

Vos réponses, nombreuses, seront un encouragement pour nous.

G. R.

MAISON PARFUMERIE demandeur de représentants. Prière écrire au Bulletin.

JOURNAUX FEBDOMADAIRES, politiques et financiers, demandent camarades susceptibles recueillir abonnements. Bonne rémunération. A faire en dehors travail régulier. Adresse au Bulletin.

NICE

• Camarades, favorisez vos camarades.

PHARMACIE BARLA BRACCO — 27, Rue Barla

LINGERIE • BOUVY Hôtels et Particuliers — AZUR BLANC 2, Boulevard Victor-Hugo, 2

LAITERIE • CARAMAGNA « Au Bon Lait » 15, Rue Meyerbeer, 15

CHEMISIER COURTEJAIRE - SELLIO 14, Avenue de Verdun, 14

CONFECTION DAMES BENISTI - 3, Place Masséna

DESINFECTIION MOUROZ - 7, Rue Rancher

CYCLES • ROSSET Passage Grégoire

IMPRIMERIE ROSENSTIEL 28, Rue Ségurane, 28

NOUVEAU CASINO TABARIN Direction: SAADA 2, Rue Saint-Michel, 2

AUTOMOBILES DE SOTO Hénot, distributeur 45, Rue de la Buffa, 45

AUX CAMARADES P2

Les camarades P2 qui vont, grâce à notre diligence toucher leur pécule doivent penser aux camarades moins favorisés, donc à la Caisse de secours de l'Amicale.

Nous les prions, suivant leurs moyens de verser à notre Caisse une partie de leur pécule, soit au minimum 5 %.

Nous sommes persuadés que tous ceux qui pourront faire davantage n'oublieront pas les camarades en détresse.

Nous prions aussi ceux qui ont reçu des avances de l'Amicale, de profiter de cette occasion pour se libérer.

J. C.

ESSENCE - HUILES

SAINSON - 5, Rue Barralis

• N'oubliez pas non plus ceux qui nous ont aidé :

HOTEL NEGRESO

HOTEL SPLENDID 50, Boulevard Victor-Hugo, 50

HOTEL FRANCIA 11, Boulevard Victor-Hugo, 11

LA MALMAISON 48, Boulevard Victor-Hugo, 48

HOTEL BUSBY 38, rue du Maréchal-Joffre, 38

HOTEL D'ALBION 25, Boulevard Dubouchage, 25

PROPOS JOV...IAUX

Nous savions le camarade Louis Bory, de Bordeaux, très versé dans l'automobile, spécialisé dans l'électricité, son atelier ne désemplait jamais : nous ignorions son violon d'Ingres l'habitant de ténors...
Or, donc le Pitechou, vous avez reconnu Yves Bory fils, ayant brillamment passé ses concours à Bordeaux, va partir à l'assaut de la Capitale. Gageons que plus d'une Bordelaise aura du vague à l'âme, car si notre Pitechou n'a pas encore l'organe de Caruso, pas en ce qui est du physique, il ne craint aucun jeune premier, fut-il très hollywoodien. Il y aura des Mamou à l'appel lorsque notre Pitechou incarnera les Des Grioux.

Le Coq, notre Coq, le seul, nous le connaissons nommé Jean Sermonard, est l'auteur père d'un petit Poussin, prénommé Patrice, nous le félicitons cordialement ainsi que la jeune maman.

« La Grosse » ne se tient plus de joie. Sait-on que le groupe des Poussins qui s'illustrèrent de si belle manière en 1944 et furent d'un si précieux secours au Colonel pour ses opérations aériennes, furent dénommés ainsi par Londres. Fort de 200 hommes environ, leur effectif est pour chefs Jean Peillon et Jean Sermotard, et pour Colonel honoraire (à l'unanimité) « Gobi » qui fut à l'origine, sinon de leur promotion du moins de leur rattachement au réseau.

Les camarades, passant par Orthez pourront faire un détour et boire un coup de blanc ou déjeuner chez « Le Docteur ». Louis Mignot, un vieux de la vieille; l'un de ceux auxquels dès 1940, le Colonel dut la peau.

Ils y verront à part Mignot, qui est une forte et curieuse personnalité et un bon Français, le célèbre Néné qui à un an se brûlait le derrière sur le poêle tout rouge, destoir de voir...

Le Fanion de l'Amiral

Récit authentique d'un camarade de « Gallia ».

Au temps de l'« Okupation », il arrivait fréquemment que des personnages « Chéus » eussent à se déplacer. N'en était une ville d'étape toute indiquée pour les états-majors qui se rendaient en Italie. Ces messieurs, respectant la zone dite libre, voyageaient en civil et incognito.

C'est ainsi qu'un soir où je rendais visite à un Gaulliste d'origine anglaise, qui s'était engagé comme veilleur de nuit dans un garage proche du Negroscio, celui-ci me prit à l'écart et me dit : « Voulez-vous voir un fanion d'amiral ? » Et il me conduisit vers une splendide Buick, sur l'aile gauche de laquelle un fanion d'aluminium était fixé. Curieux, nous déléçâmes la housse : le fameux « pigeon » allemand y figurait des deux côtés, sur une croix gammée d'émail noir. Comme c'était intéressant !

Vite un mètre et une feuille de papier. Nous relevons scrupuleusement tous les détails de construction et d'armature. L'état-major de l'amiral R... devait séjourner deux nuits à Nice. Et puis, vite au travail ! C'est dans ma cave que nous passâmes la journée, sciant, rivant, polissant, ripolissant... et quand arriva minuit, après avoir guetté le départ du dernier chauffeur, je me glissai dans le garage où le complice m'attendait fidèle. Avec une rapidité qui m'étonne encore aujourd'hui, la housse fut enlevée soigneusement, la fa-

Nous sommes en août 1944, région de Lyon, il fait chaud et Dan sur son vélo tire la langue en pensant que l'on peut souffrir ailleurs que sur un ring. Dan de remercier chaleureusement et de serrer la main au premier Américain qu'il rencontrera sur la route et puis voir enfin un Allié, quelle joie !
Or, stupeur joyeuse, voici à un tournant de route un superbe Yankee campé fièrement sur une jeep.

En l'espace d'un instant, voilà mon Dan sautant de son vélo à terre, les bras en croix, se précipitant sur le « Ricain » à grand renfort de « hello boy » et « how do you do », lui servant son meilleur anglais, celui des dimanches, renforcé peut-être par un peu de basque. Alors notre américain héberlué par cet enthousiasme de répondre tranquillement : « Je ne sais pas moi, je suis d'Oran ».

LA COMMERE.

ET LA TRADITIONNELLE HISTOIRE DE CURÉ :

Quelques jours après la Libération, montée dans un wagon du métro un très jeune prêtre. Des voyageurs le regardent étonnés, et l'un d'eux chuchote à l'oreille de l'autre : « Si jeune et déjà prêtre ! » Le jeune abbé a entendu, il exhibe aussitôt des ornements pourpres, s'incline et dit : « Je suis Cardinal dans les F.F.I. ».

Nous nous excusons d'avance des oublis, erreurs ou omissions bien involontaires que nous avons pu commettre dans la rédaction de ce Bulletin.

La rubrique des sections départementales et la composition de leurs bureaux, sont incomplètes. Nous le regrettons. Mais les informations les concernant ne nous sont pas toutes parvenues à temps.

nion au pigeon sorti de sa hampe et remplacé par un fanion flamant neuf, de la même dimension et peut-être du même poids, sur lequel ruftailaient deux drapeaux entrecroisés, aux émaux presque secs : le drapeau tricolore à croix de Lorraine et le drapeau anglais.

Vite, vite, la housse ! Ça colle encore un peu, mais tant pis. Et on repart... avec le fanion de l'amiral.

Ah ! le lendemain, comme nous aurions voulu être des mouches pour assister à la rencontre de l'amiral charmé avec le solemnel Duce ! Quelle rigolade quand le protocole, en terre italienne, permit enfin de libérer le fanion de sa housse :
Le « pigeon » s'était envolé !

SANTA CRUZ.

BUT DE L'AMICALE DU RÉSEAU PRINCIPAL JOVE

« Cultiver entre ses Membres les liens d'amitié nous permettant de lutter commune menée contre l'ennemi, en territoire occupé ».

(Extrait du J.O. du 10-1-1946, après dépôt des statuts à la Préfecture du Rhône, le 15-12-1945).

C'est assez dire que l'Amicale ne fait pas de politique et que son Bulletin, qui en est l'émanation, n'en fait pas davantage.

LE BUREAU.

Comment en 1944, j'ai commandé pendant une heure, un détachement allemand

Un autre récit vécu de Santa Cruz :

C'était la veille de Pâques 1944. Notre village, situé à l'écart de la route Nationale, n'avait pas encore attiré l'attention de nos occupants. Une indiscretion ou une trahison venait de les conduire au plateau tout proche de Dina, où s'effectuaient depuis plusieurs semaines de laborieux parachutages. Grâce peut-être au bonheur imbécile d'un innocent, ils avaient découvert notre important dépôt de matériel de guerre. Il s'agissait pour eux de le déménager rapidement...

Le samedi saint, un coup de téléphone de la garnison avertit que les Allemands montent. Branle-bas général, car le village abrite une centaine d'Israélites et une trentaine de jeunes gens réfractaires. Bientôt, en effet, arrive un canton sur lequel, ô stupeur ! sont déjà prisonniers trois hommes du village, dont un tout jeune de 15 ans. Il n'en fallait pas davantage pour provoquer la panique : en un instant, la place et les rues sont vides.

Que faire ? Le Feldwebel s'anime et crie ; confiant dans la protection de ma soutane, je décide de me présenter. J'arrive à comprendre qu'il vient chercher vingt hommes pour une corvée « très importante ». Je fais sortir le maire, plus mort que vif, et lui demande de trouver les volontaires demandés. Puis, pour approuver mon Feldwebel, je l'emmène chez moi, où il tombe en arrêt devant un photo d'officier me représentant. Du coup, il devient très affable et cause. Quand nous revenons sur la place, nous ne trouvons personne ; le maire lui-même, homme simple et peureux, n'ayant trouvé personne, s'était caché dans sa écurie. Le Feldwebel fait descendre les trois hommes cueillis en route et part, sec et furieux.

J'étais à l'église, lorsqu'un groupe de jeunes filles se précipite vers moi en criant : « Les Allemands ! » C'étaient eux, en effet, mais, cette fois, en nombre et armés : une vingtaine de soldats.

Le Feldwebel vient me trouver à l'église et m'invite à le suivre. — On se moque de nous ! me dit-il. C'est grand malheur pour votre pays !...

Puis il entra dans un discours véhément où le nom du Führer revenait sans arrêt... Comme j'essayais en vain de le calmer :

— Regardez ! me dit-il, me montrant les fenêtres où des têtes de femmes curieuses apparaissaient, et il n'y a personne ?

Je lui dis que c'étaient des gens simples, qui avaient peur parce qu'ils connaissent les bruits de reprisailles, mais qu'il suffirait de les raisonner.

Trop tard ! coupé-t-il. Mes hommes ceint le village ; ils ont l'ordre de tirer si on s'effrite ; toutes les portes doivent être ouvertes pour perquisition générale...

— Alors, que voulez-vous de moi ?

— Tout à l'heure, bonne affaire ! Maintenant, mauvaise affaire ! Il faut non plus vingt, mais cinquante hommes, dans dix minutes, et il ponctua cet ordre avec colère.

— Impossible, lui répondis-je. — Comment, impossible ?

Et lui expliquai, en mentionnant un peu que les gens étaient au travail à la campagne et qu'il me fallait du temps pour les réunir.

— Alors vingt minutes ? — Non ! — Trente minutes ? — Une heure !

Et, comme subjugué par tant de « eulot » :

— Entendu ! me dit-il. Vous vrai chef. Mes hommes vous aideront et seront à vos ordres.

Eh, appelant en effet ses deux sergents, il leur fit part sans doute de cette décision, car ils se mirent immédiatement à ma disposition, pendant que leur chef partait en voiture pour le village voisin. A partir de ce

moment, je commandais en fait le détachement. Je commençai par à rétrécir les perquisitions commencées, fis rappeler les sentinelles et, pendant qu'ils m'apportaient amoureusement mon dernier paquet de tabac, j'allai avertir la population. Il s'agissait surtout de cacher les jeunes, en provoquant le départ de ceux qui n'avaient rien à craindre. Ainsi fut fait.

Au retour du Feldwebel, une vingtaine d'hommes étaient déjà réunis. Il s'en contenta et donna le signal du départ, sans attendre les retardataires et après m'avoir remercié chaleureusement.

Tous devaient rentrer le soir, harassés de fatigue !

Tout est bien qui finit bien !

Ten fus pour mes deux paquets de tabac !

Mais s'ils avaient su !...

P. S. — L'auteur de ces authentiques exploits n'est autre que le très courageux et très sympathique curé d'une paroisse de la montagne. Le fait de nous avoir communiqué ces récits témoigne assez de l'amitié qu'il éprouve pour notre Amicale et pour son président fondateur, auquel le lie une estime bien réciproque.

De grand cœur, merci, mon capitaine, pour ces deux récits.

LA RÉDACTION.

Petite histoire vraie

Léon Le Mab, le terrible « Frétilant », père de Gobi, ce qui veut tout dire ! pour ne pas être en reste avec ce progéniteur, s'offrit par deux fois le luxe de séjourner en prison aux frais de la Gestapo.

Maurice Pôbarthe (Michel), qui fut un brillant chef du très important réseau du Sud-Ouest.

Deux sportifs, deux amis d'avant-guerre.

Dame ! celle-ci est venue, et les deux camarades assistent de plus en plus rarement ensemble aux manifestations sportives.

Les préoccupations, la pénurie des transports, etc...

1945 ! Voici nos deux compères descendant à nouveau football et se pourléchant les babines à l'idée d'aller voir ensemble un match de coupe.

Tout à coup, l'un d'eux, géné, se reprend : « Sapristi, c'est que j'ai un rendez-vous, ce jour-là, que je ne puis remettre. » Puis, après un temps : « Voyez-vous, j'ai fait de la résistance. » — « Tiens, dit l'autre, moi aussi. » — « J'appartenais, je puis bien vous le dire maintenant, à un réseau de R.S. » — « Moi aussi. » — « Oui, au réseau Jove. » — « Hein ! »

Nous vous laissons le soin de supprimer la formidable rincée qui s'ensuivit.

Moralité : pour une prochaine « dernière », éventuellement ; cela en dit long sur la valeur morale de ces deux agents, cela en dit long sur l'impassable formaté de leur chef et sur les méthodes de Londres.

Si dans tant de réseaux la « parole » n'avait pas été de rigueur, si le maximum et non pas le minimum de discipline militaire avait été observé, il y aurait actuellement des dizaines de milliers de veuves et d'orphelins en moins dans notre pays de France.

ICARE.

« JACK »

Notre excellent camarade Jacques Lasserre, héros des deux guerres, présente avec fermété aux états des apprentis conducteurs d'automobiles dans le Sud-Ouest.

Apparemment, rien, paraît-il, ne peut fléchir ses décisions imparfaites.

Gageons que le candidat qui lui parlerait du réseau Jove verrait se défendre un brin ses traits sévères ; mais si le gars était vraiment astucieux, il se présenterait à l'examen en culotte de cheval, botté, fredonnant le célèbre parado du 15^e Dragons ! Il pourrait alors monter sur les trottoirs, caler, recaler, il ne le serait pas par son terrible examinateur, toutes les entourloupettes étant permises à un certain !

ETERNELLE CAVALERIE...

S.N.E.P. - Imp. Meyerbecker - Nice

Le Gérant : J. CORNE.

FLECHETTES RÉTROSPECTIVES

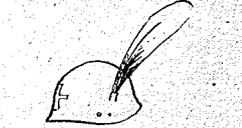
UNE HISTOIRE ITALIENNE :

Pendant la guerre, trois requins se rencontrent en Méditerranée, chacun raconte ses exploits :

Le premier dit : « Je me sens en pleine forme, j'ai dévoré le Commandant d'un navire britannique torpillé, c'était un Anglais bien gros et dodu. »

Le second dit aussitôt : « Tu n'es pas seul mon vieux, je me suis délecté d'un Commandant d'un sous-marin allemand coulé par le R.A.F., c'était un Prussien bouffi de graisse, je me suis très euphorique. »

Le troisième requin était muet. « Et toi lui demandent les deux autres, tu es pâle et défilé, serais-tu à jeun ? » « Moi, non, répond le troisième requin, j'ai dévoré un Amiral Italien, gros amateur de spaghetti, mais voilà, ça ne va pas du tout, mais pas du tout, car cet Amiral, voyez-vous cherche à foutre le camp à tout prix... »



UNE HISTOIRE ALLEMANDE :

Une nuit de bombardement à Berlin par l'aviation alliée.

Herr Professor Sauerkraut et Madame filent en vitesse à la cave, tandis que gronde la D.C.A. A peine en bas hier professeur devient blême et dit à son épouse : « Frieda ! le fait absolument que je remonte. » « Mais tu es fou Fritz, qu'est-ce donc de si important à faire ? » « C'est que, répond Herr professor, j'ai oublié mon râtelier à l'appartement. » Et la douce Frieda de répondre : « Ton râtelier, mais pourquoi faire Mein Gott, enajst-tu qu'ils vont nous lâcher des sandwiches ? »

RIDENDO.

Un ambitieux.

Notre sympathique trésorier Jean Corne voudrait que les générosités de nos camarades lui permettent de pouvoir se faire appeler à l'avenir « Corne d'Abondance ». Qu'en se le dise...

Orthographe.

Il ne faut pas écrire : Le Colonel « ASTICOTE » les organisateurs du Congrès de Nice. « A. STICKOTE » serait plus juste.

As-tu vu la casquette ?

Sait-on que le Congrès du Nice a failli être gravement compromis par la faute d'une teinture



rielle qui n'a pas livré au jour J et à l'heure H la casquette du Colonel, et qu'il a fallu un commando motorisé de volontaires de l'Amicale pour attaquer la boutique de la teinturerie et lui arracher de haute lutte ce couvre-chef ?

Enfin une affectation logique.

On a fortement remarqué aux côtés du Colonel, au Congrès de Nice, notre excellent camarade le médecin lieutenant Sermotard. Sait-on qu'il l'avait désigné comme son officier... (d'ordonnance) ? Qui pourrait mieux remplir cet office qu'un médecin ?

Homonymie géographique.

Notre ami Gobi nous prie de dire qu'élevé n'a rien de commun avec le désert du même nom. Et, bien que, emigrant le froid, à tout propos, elle aurait plutôt choisi le Sahara.

A propos de « dents ».

Notre président Argotte a toujours détesté les boches ; mais, depuis la clandestinité, il a conservé une sérieuse « DAN » contre eux.

Mon cher Secrétaire Trésorier,
Veuillez trouver, ci-joint :

Ma cotisation soit
Ma participation au journal
Le montant, insignes
Le montant, diplômes
Un don de

que je vous adresse en mandat, chèque, timbres-poste, etc...

Nom, adresse, signature :

Envoyer à Jean Corne, C. chèques postaux Lyon 2042-57, 35, rue Rossini, Nice.